



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Jpn
1919
20-

~~July 1919.20~~
Jun 1919.20

19
61

HARVARD COLLEGE LIBRARY



E. G. STILLMAN, '08, M.D.

JAPANESE

COLLECTION



PG Stillman

~~Jan 1919.20~~
Jpn 1919.20

1920
6/

HARVARD COLLEGE LIBRARY



E. G. STILLMAN, '08, M.D.

JAPANESE

COLLECTION



P. J. Stillman





IWAKOURA TOMOMI.

BIOGRAPHIE
DE
SON EXCELLENCE
IWAKOURA TOMOMI

OUDAIDJIN (3^e ministre d'Etat)
et Djiou Itchi (2^e du 1^{er} rang honorifique) élevé
au titre posthume de DAIDJO-DAIDJIN.

TRADUITE DU JAPONAIS

PAR

LÉON VAN DE POLDER

*Secrétaire-Interprète de la Légation de S. M. le Roi
des Pays Bas au Japon.*



YOKOHAMA.
IMPRIMERIE DE S. SALABELLE

1885.

[Tous droits réservés.]

Uph 1919.20
~~July 1919.20~~
✓

LIBRARY
1942

deacidified 12/92

*monsieur
Pollin de Hancy
x^e x^e x^e L'ouvan de Solder.
Tokio 21/1/92.*

BIOGRAPHIE
DE
SON EXCELLENCE
IWAKOURA TOMOMI
OU DAIDJIN.

MOURAKAMI TENNO, 62^e Empereur du Japon,
régna de 947 à 967 ap-J.C.

Son fils *Tomohira Shinwo*, exerça les fonctions de *Nakatsu Kasakiyo* (Ministre de l'Intérieur). Le fils aîné de ce dernier, *Morofusa*, reçut le nom de famille de *Gendji*. Il fut élevé à la dignité d'*Oudaidjin* et connu longtemps dans le pays sous le nom de *Mourakami Gendji*. Cependant dans la suite on ne l'appela plus que *Gendji*.

Masasada petit fils de *Gendji* fut surnommé *Kuga*.
Sa descendance mâle est établie comme suit :

Masamitchi fils de *Masasada*, — *Mitchitchika* fils de
Masamitchi, — *Mitchiaki* fils de *Mitchitchika*, — *Mi-*

tchitada fils de *Mitchiaki*,—A la 7^e génération qui suit dans le même ordre, vient le nommé *Mitchihira*, puis *Youdamitchi* fils de *Mitchihira*,—*Mitchitoki* fils de *Youdamitchi*,—et enfin *Harumitchi* fils de *Mitchitoki*. Le 2^e fils de *Mitchitoki*, nommé *Tomotaka*, fonda une nouvelle maison à *Iwakoura*, prit le nom de cette localité et fut le premier des *Iwakoura*.—L'arrière petit fils de ce *Tomotaka*, *Tomoyasu*, devint *Sanghi* (Conseiller d'Etat), *Oukonyé no Gontchioudjio* (Général de Division) *Shiosanmi* (1^{er} du 3^e rang honorifique) (1) nommé aussi *Minamoto no Ason* (ou *Minamoto*, serviteur de la cour). Ce dernier n'eut pas de fils, mais il adopta *Tchikamaru*, 2^e fils du *Horikawa Gontchiounagon* (serviteur de la cour) *Yasutchika*—Ce *Tchikamaru*, qui fut *Mr. Iwakoura*, naquit sous le règne de l'Empereur *Ninko Tenno*, le 15 du 9^e mois de la 8^e année de *Bounseï* (1825).

Dès sa plus tendre jeunesse, il montra une rare intelligence. A l'âge de 3 ans il chantait à haute voix ; instinctivement il suivait les règles vocales et modulait naturellement les 31 sons de la langue. *Tomoyasu* l'aimait beaucoup et se plaisait à dire : « Cet enfant deviendra un grand homme » L'enfant croissait en force et en intelligence et se faisait remarquer déjà par ses aimables qualités à l'âge de six ans.

(1) Afin de mieux renseigner le lecteur, nous donnons la traduction littérale des noms de différentes dignités, traduction qui ne doit pas être toujours rigoureusement exacte, aucun équivalent n'existant dans la langue française.

Le pays était en paix à cette époque. A Kioto régnait la plus grande tranquillité et tous les fonctionnaires, du plus élevé au plus modeste, se livraient paisiblement à l'étude ; mais ceux-là même qui occupaient les plus hautes positions, n'avaient que de maigres ressources et la plupart confectionnaient de petits ouvrages qu'ils vendaient aux commerçants, afin de mieux subvenir aux besoins de leur existence. La famille de Mr. *Iwakoura* était de celles qui n'avaient pas les moyens de se vêtir avec luxe, mais Mr. *Iwakoura* n'en prenait pas souci. Il s'adonnait à l'étude de la littérature et de l'art militaire. A l'âge de 10 ans, il avait déjà étudié à fond l'histoire du Japon et celle de la Chine. Il rechercha alors le moyen de maintenir la paix dans le gouvernement. Il était d'avis que les *Kougués* qui formaient l'entourage de l'Empereur devaient, malgré leur position élevée, avoir des connaissances militaires pour le cas où il se créerait quelque opposition contre la cour. Il s'appliqua donc à trouver les mesures propres à mettre la cour et le Palais à l'abri d'une pareille éventualité.

A cette époque *Keishi* (Kioto) était devenu très pauvre. Cependant le 11^e Shogun *Iyénari* ne prêtait aucune attention à cet état de choses ; il s'intéressait surtout à la Corée où sévissait la famine et où il envoyait des secours.

A cette époque le *Bakufu*, qui administrait le pays au nom de la Cour, agissait complètement à sa guise. Il se conduisait comme s'il n'y avait pas eu un Em-

pereur d'origine divine. D'autre part, l'Empereur ayant abandonné le pouvoir aux mains du *Shogoun*, s'était pour ainsi dire privé du droit de faire des observations. Un jour Mr. *Iwakoura* demanda à son père adoptif s'il ne jugeait pas déplorable l'état dans lequel se trouvait le pays. *Tomoyasu*, en était lui même très affligé. Le lendemain du jour où son fils lui avait fait cette question, il se rendit à la cour et exposa la situation au *Shoshidai* (ministre ou gouverneur de Kioto, placé là pour représenter le *Shogoun*). Le *Shoshidai* devait communiquer ces observations aux *Tairo* (grands ministres du *Shogoun*) ce qu'il fit secrètement en leur conseillant d'améliorer la situation de la cour, mais le *Bakufu* (à Yedo) répondit que la chose était impossible.

Mr. *Iwakoura* fut indigné de ce refus et dès lors, son plus grand désir fut de voir renverser le gouvernement. Ceci se passait dans le 12^e mois de la 5^e année de *Tempo* (1834).

Peu de temps auparavant le *Sei i Dai Shogoun* — *Iyenari*, avait été sur son injonction élevé par l'Empereur à la dignité de *Daidjo Daidjin* et avait obtenu le grade de *Nai Daidjin* pour son fils aîné, *Iyéyoshi*. Les fonctions de *Daidjo Daidjin* n'avaient jamais été cumulées du temps des *Gendji* ou des *Ashikaga Udji* avec celles de *Shogoun* ou généralissime, l'une étant une fonction civile et l'autre une fonction militaire.

Ceci augmenta encore l'irritation de Mr. *Iwakoura* contre le gouvernement du *Shogoun*, d'autant plus que

le pouvoir et l'influence de l'Empereur allaient toujours s'affaiblissant.

Le 28^e jour du 10^e mois de la 9^e année de *Tempo* (1838), Mr. *Iwakoura* fut nommé au rang honorifique de *Djougoi gué* (2^e du 2^e-5^e rang). Il avait alors 14 ans. Le 18 du 12^e mois de cette année il se rase, pour la première fois, le dessus de la tête, en signe de virilité, coiffa le chapeau de rigueur et se présenta à la cour. Le 14 du 6^e mois de la 12^e année de *Tempo* (1841) il fut élevé au rang honorifique de *Djougoi Djo* (1^{er} du 2^e-5^e rang). Le 18 du 2^e mois de la 2^e année de *Kokoura* (1848), il fut élevé au rang honorifique de *Shigoïgué* (2^e du 1^e 5^e rang).

Le 26 du 1^{er} mois de la 3^e année de *Kokwa* (1846) l'Empereur mourut à l'âge de 47 ans. Il reçut le nom posthume de *Ninko Tenno* (c'est le 120^e Empereur). Son 4^e enfant, le Prince Impérial *Osahito Shinwo*, fut élevé au trône et prit le nom de *Komei Tenno*.

Le 3 du 6^e mois de la 6^e année de *Kayei* (1853), arriva à *Ouraga*, en *Soshou*, un Envoyé du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, nommé Perry, avec quatre navires de guerre. Il demandait à faire un traité de commerce. Le gouvernement shogounal très effrayé, obtint un délai du commandant américain et celui-ci se retira. Après son départ le gouvernement shogounal fit proposer à la Cour Impériale par le *Shioshidai* (gouverneur de Kioto), de signer un traité avec les étrangers. La question fut discutée par le conseil. Mr.

Iwakoura, bien que son grade ne lui permit pas encore d'y siéger, manifesta si énergiquement son opposition à ce que l'on conclut un traité avec les barbares, que la question resta sans solution.

Le 20 du 3^e mois de la 17^e année de *Kayei* (1854) Mr. *Iwakoura* fut nommé *Djidjiou* (aide-de camp de l'Empereur).

Dans le 7^e mois de cette année, l'amiral américain Perry arriva à Nagasaki et réclama l'ouverture de ce port. En apprenant cette nouvelle, Mr. *Iwakoura* éprouva une grande irritation, mais il se contenta et se contenta d'observer la conduite du *Bakufu*.

Le *Shogoun Iyesada* (13^e *Shogoun*) soit qu'il eût l'intention de résister aux barbares, soit dans un autre but, ce qu'on ignore, donna l'ordre dans toutes les provinces de faire construire des bâtiments de guerre. Mr. *Iwakoura* parut satisfait de la tournure que prenaient les affaires.

Le 13 du 1^{er} mois de la 1^{re} année de *Ansei* (1854), Perry était venu de nouveau demander à faire un traité de commerce. Le 3 du 3^e mois, il eut une entrevue avec des fonctionnaires du *Shogoun* à *Yokohama* en *Boshiou* et conclut un traité en 12 articles par lequel il était permis aux navires américains de mouiller dans les 3 ports de *Shimoda*, *Hakodate* et *Nagasaki*. Tout cela ayant été décidé par le gouvernement du *Shogoun* sans que la cour Impériale eut été consultée, Mr. *Iwakoura* eut un violent accès de colère. Il se disait :

« Depuis l'origine des temps, le pays est la propriété de l'Empereur. Le *Shogoun* n'exerce que des fonctions temporaires pour l'administration des affaires du gouvernement et il agit complètement à sa guise dans une question aussi importante que celle de faire un traité avec un pays étranger ; c'est par trop outrepasser ses pouvoirs ». Il songeait amèrement nuit et jour à cet état de choses.

Dans le 4^e mois de cette année un incendie détruisit le palais de l'Empereur. Mr. *Iwakoura* fut le premier à s'occuper du sauvetage des emblèmes de la couronne. Avec un petit nombre de fidèles, il escorta l'Empereur au Palais de *Katsuranogoshio*. Sa conduite, en cette circonstance, se distingua tellement de celle des autres intendants de la cour, que dès ce moment l'Empereur apprécia la valeur et les capacités de Mr. *Iwakoura* et prévint qu'il rendrait un jour de grands service.

Le 21 du 12^e mois de cette année (1854), le gouvernement du *Shogoun* ou *Bakufu* conclut avec les Américains un traité de commerce en 9 articles, qui leur ouvrait les trois ports cités plus haut. En apprenant cela, Mr. *Iwakoura Tomoyoshi* ressentit une irritation aussi vive que le jour où il avait reçu la nouvelle de la conclusion du premier traité. Dans une conversation qu'il eut avec l'Empereur, il communiqua à S. M. son opinion sur cette manière d'agir du *Shogoun*. L'Empereur Lui-même se montra très-froissé. Le 23 du même mois, l'Empereur ordonna par décret Impérial

à tous les temples, à l'exception des *Hondji* (nom donné au temple principal d'une secte), de faire fondre toutes les cloches et d'en faire des canons pour expulser les barbares étrangers. Le *Shogoun* n'osa pas s'opposer à cet ordre impérial et prescrivit même de son côté, la stricte observation de ce décret. .

Le 2 du 9^e mois de la 2^e année de *Ansei* (1855) Mr. *Iwakoura* fut reçu membre de l'assemblée des poètes de la cour (*Wakagokwai*) — Un jour du 10^e mois de cette année, l'Empereur étant dans un de ses appartements privés, voulut écrire une poésie. Il s'adressa aux intendants qui se tenaient auprès de lui à sa droite et à sa gauche et leur demanda un pinceau et de l'encre. — A cette époque la cour était dans un état de pauvreté extrême et il n'y avait en ce moment que deux feuilles du papier spécial sur lequel S. M. écrivait d'ordinaire ses inspirations poétiques. A la vue de ce dénuement, Mr. *Iwakoura* éprouva un sentiment de révolte, mais il sut dissimuler cette impression, et se borna à pousser un soupir de douleur. — Ce jour là en quittant la cour il avait les larmes aux yeux. Le soir même il se rendit chez le *Shioshidaï* — *Honda Minonokami* (Gouverneur de *Kioto*) et chez *Itakoura Suwonokami*, frappa à leur demeure privée, remit sa carte et demanda à les voir. Le *Shioshidaï* ne pouvant comprendre le motif d'une visite à une telle heure d'un intendant de la cour, donna immédiatement l'ordre de l'introduire. — Le *Shioshidaï*

lui demanda quel était l'objet de sa visite. Mr. *Iwakoura* regrettait déjà d'être entré et quoique éprouvant une grande douleur, il avait de la peine à avouer dans quel but il venait, le trouvant trop humiliant. Pourtant, après un court silence il dit : « Je vous prie de m'excuser de me présenter ainsi à l'improviste. Je n'ai pas de mission de la cour ; je viens seulement vous informer d'une chose qui est de la plus grande importance pour l'Empire. Aujourd'hui Sa Majesté avait composé deux poésies, qu'elle voulait transcrire ; mais comme il n'y avait pas même à la cour deux feuilles du papier spécial qui sert à cet usage S. M. s'est dispensée de les écrire ; comment se fait il qu'un Empereur aussi haut placé que le souverain de notre grand pays n'ait pas même en sa possession deux feuilles de papier pour écrire des vers ? c'est certainement la faute du gouvernement shogounal (*Bakufu*), c'est le résultat du luxe extravagant, dont s'entoure le Shogounat qui agit comme si la cour Impériale n'existait pas. Vous êtes le *Shioshidaï* (Gouverneur de *Kioto* et représentant du *Shogoun*) ; c'est donc à vous que je m'adresse, afin que vous rapportiez ceci au *Bakufu* et lui fassiez comprendre l'urgence d'une amélioration dans l'état pécuniaire de la maison de l'Empereur ». Le *Shioshidaï* reconnaissait lui même que ces plaintes étaient fondées ; cependant, il pria Mr. *Iwakoura* de patienter, ajoutant qu'il ne servirait à rien de soumettre pour le moment cette question au gouvernement shogounal et qu'on perdrait

un temps infini à la discuter. Mr. *Iwakoura* ne put pas se contenir plus longtemps. « Comment » s'écria-t-il, « osez-vous me faire une pareille réponse ? Notre pays est tout entier la propriété de l'Empereur ; il n'est pas une parcelle du sol qui ne lui appartienne et la mer qui entoure le Japon, aussi loin que peut s'étendre le regard, est également à lui. Vous êtes au service de *Tokougawa* dont vous recevez et exécutez les ordres ; mais vous vous trouvez sur cette terre qui appartient à l'Empereur et vous êtes avant tout le serviteur de votre souverain. Vous comprenez l'importance et le bien fondé de ma réclamation ; vous devez donc la transmettre à ceux qui peuvent y faire droit et cela sans aucun retard ». — Les raisons qu'il avançait ayant été ainsi rejetées, le *Shioshidaï* fut forcé de s'incliner devant la vérité de l'argumentation de Mr. *Iwakoura*. Il répondit, embarrassé et honteux : « Je n'ai pas l'intention de critiquer le *Tokougawa*, mais il est certain que si j'adresse au gouvernement shogounal la demande nécessaire, il s'écoulera un laps de temps fort long avant que la question ait été abordée et discutée. En attendant donc, puisque la cour est indigente, et bien que je sois peiné de vous faire une offre pareille, je vous supplierai d'accepter pour l'Empereur le peu que mes ressources personnelles me permettent de mettre à la disposition de S. M. et de vouloir bien patienter. » — Le *Shioshidaï* demanda l'avis de Mr. *Iwakoura* sur cette combinaison : « Etant donnée ma

« situation, lui dit-il, ma proposition vous paraît-elle acceptable ou non ? » Mr. *Iwakoura*, après avoir entendu tout ce que le *Shioshidaï* avait à dire, lui répondit qu'il le laissait seul juge de la détermination à prendre, mais qu'en tout cas, il lui conseillait d'adopter sans retard les mesures nécessaires pour qu'à l'avenir la maison de l'Empereur n'eut plus à souffrir de la pauvreté dans laquelle elle se trouvait en ce moment et qu'il ne fut plus besoin de revenir sur des détails tels que le papier et les pinceaux. Sur ce, la nuit étant venue, Mr. *Iwakoura* regagna sa demeure du quartier de *Tominokodji-rokakou*. L'efficacité de cette visite parut évidente à tout le monde, et elle fut jugée nécessaire à une époque où le *Bakufu* poussait le luxe jusqu'à l'extravagance et se comportait comme s'il n'eut pas existé un Empereur. On savait bien que sans les remontrances de Mr. *Iwakoura* rien n'eut été fait, et partout cette question devint le texte de la conversation du jour.

L'argent du *Shioshidaï* parvint à la cour et servit à pourvoir tant bien que mal aux besoins de l'Empereur.

A cette époque l'Empereur n'avait auprès de lui que cinq ou six fonctionnaires pour l'aider dans la composition des poésies (on appelait ces fonctionnaires *Tôzagoninzou* « personnes de compagnie »). L'argent du *Shioshidaï* permit à S. M. d'augmenter d'un ou deux le nombre de ces lettrés.

Le 25 du 1^{er} mois de la 3^{me} année de *Ansei* (1856),

Mr. *Iwakoura* fut désigné pour prendre part à la composition des poésies en qualité de « personne de compagnie. »

Le 9^{me} mois de l'année précédente (1855), le nouveau palais de l'Empereur avait été achevé, et dès le 11^{me} mois S. M. s'y était installée. Ce fut donc dans le nouvel édifice que l'assemblée poétique se réunit.

Si la situation pécuniaire de l'Empereur s'était légèrement améliorée, la tournure que prenaient les affaires gouvernementales inspirait à S. M. des inquiétudes de jour en jour croissantes. L'empereur alors manda auprès de lui ses intendants et leur ordonna d'aller recueillir des informations auprès des personnes de la ville, aussi bien que de celles venues de l'Est (de Yédo), afin de savoir ce qui se passait et se disait, pour venir ensuite le lui rapporter. Mr. *Iwakoura*, qui avait sur le champ accepté cette mission, eut des entrevues avec plusieurs fonctionnaires du *Bakufu*, grâce auxquelles il parvint à apprendre beaucoup de détails sur les événements accomplis. C'est ainsi qu'il sut que le 23 du 12^e mois (1855), un traité en 27 articles avait été conclu avec la Hollande. Que le 2^e mois, ou même pendant le printemps de l'année actuelle (1856), un bureau d'inspection de livres étrangers avait été créé à Yédo (*Bangakou-shirabé-djio*), où étaient employés des hommes versés dans la connaissance des langues étrangères (1). Mr.

(1) Il n'y avait en effet qu'un certain nombre de livres dont l'entrée fut autorisée.

Iwakoura fit part de ces informations et de ces particularités soit à la cour, soit à l'Empereur.

L'annonce de cet état de choses inquiéta profondément S. M. qui prit la résolution de se défaire de son dernier vêtement, s'il était nécessaire, pour sauver son peuple des mains des étrangers.

Le 25 du 1^{er} mois de la 4^e année de *Ansei* (1857), S. Exc. Mr. *Iwakoura* qui avait alors 33 ans, fut élevé au rang honorifique de *Djioushi Djio* (1^{er} du 2^e-4^e rang). Aussi Mr. *Iwakoura* sentit son dévouement pour l'Empereur et la maison impériale croître encore, et il ne faisait que rêver aux moyens d'étendre la puissance du souverain et de lui rendre l'exercice exclusif du gouvernement.

Le 19 du 12^e mois de cette année, S. E. devint *Kinshiou* (1). A l'occasion de cette marque de haute faveur, les membres des familles *Kouga* et *Tchikousa*, qui eux aussi comptaient au nombre des fonctionnaires de la cour et étaient parents de Mr. *Iwakoura*, se rendirent à la résidence de ce dernier à *Kioto-Tominokodji Rokakou* pour lui présenter leurs félicitations sur sa promotion. Mais ces démonstrations déplurent à Mr. *Iwakoura*. Comme depuis le commencement de la cérémonie il restait froid et absolument silencieux, cette conduite inquiéta les parents venus pour le voir qui, de tous côtés, lui demandèrent ce qu'il avait, s'il souf-

(1) Dignitaire dont les fonctions consistent à être toujours présent au côté de l'Empereur.

frait. D'abord il ne répondit rien, les laissant indécis, mais enfin s'adressant à son père, Mr. *Iwakoura Tomoyoshi*, il prononça ces paroles : « Je n'ai rien si ce
« n'est la manière d'agir du *Bakufu* qui me préoccupe
« énormément car il se conduit comme s'il n'existait
« point d'Empereur. Il y a quelque temps, le *Naidui-*
« *djin Sandjo* (c'était S. Exc. *Koretsou-no*, père du
« *Daidjo-daidjin* actuel *Koreyoshi* connu sous le nom
« de *Sandjo-Saneyoshi*) fut envoyé en mission à Yédo,
« pour y apporter des ordres de la cour, mais ces ordres,
« le *Bakufu* n'en a jamais tenu compte. Il a conclu,
« au contraire, de sa propre autorité, des traités avec
« les barbares étrangers sans daigner même consulter
« la cour, et s'est contenté d'envoyer à Kioto une
« simple lettre pour annoncer ce qu'il avait décidé.
« Pourrait-on citer un seul *Shogoun* ayant jusqu'à pré-
« sent osé prendre des mesures d'une telle gravité sans
« le consentement Impérial. Je viens d'apprendre que
« dans le 7^e mois de cette année (1857), les *Rodjiou*
« (Ministres du Shogounat) réunis en conseil, ont dé-
« cidé que le *Shogoun* accorderait une audience à
« l'Envoyé Américain. Le prince *Mito Tchiounagon* et
« d'autres dignitaires, protestèrent contre cette décision;
« mais sans tenir compte de leurs protestation ni des
« observations que firent les sept grands princes qui
« depuis la période de *Kwansei* (1790) composent le
« conseil *Tamarinoma* (assemblée appelée à se pronon-
« cer sur toutes les questions d'Etat) on accorda l'au-

« dience et le ministre des Etats-Unis d'Amérique fut
« reçu le 21 du 10^e mois par le *Shogoun* auquel il
« remit ses lettres de créance. Ce n'est pas le *Shogoun*
« qui est le plus à blâmer pour ces actes, car ils sont
« l'œuvre du *Kakouro* (1^{er} ministre du Shogounat)
« *Iikamon-no-kami Naosouké*, du *Tchiouro* (2^e ministre)
« *Hottabitchiou-no-kami masa-atou* et d'autres per-
« sonnages qui n'ont tenu compte que de leur propre
« volonté. Quand je vois l'autorité impériale ainsi mé-
« connue, j'éprouve une grande inquiétude pour l'avenir,
« je me demande ce que deviendra notre Empereur, le
« descendant de cette dynastie divine qui règne depuis
« des milliers de génération ». En entendant ces paroles,
les ministres *Kouga* et *Tchikousa* apprécièrent les
hautes qualités de Mr. *Iwakoura* et reconnurent qu'il
portait un grand intérêt à la Cour Impériale. Ils com-
prirent qu'ils pouvaient se confier à lui pour toutes les
questions importantes concernant le gouvernement, le
consulter et dès lors ils se lièrent avec Mr. *Iwakoura*
d'une étroite amitié.

Le lendemain 20, l'envoyé du *Bakufu*, *Hayashi*
Daigakouno-kami (ministre de l'Instruction publique),
et divers autres personnages vinrent à Kioto présenter
les lettres de l'ambassadeur américain, en priant la
cour de leur accorder son approbation. Cette demande
fut portée devant le conseil de la cour. On garda le
document et on fit trainer l'affaire en longueur. Le
1^{er} mois de la 5^{me} année de *Ansei* (1858), un décret de

L'empereur invita *Nakayama Dainagon*, ainsi que 36 autres ministres de la cour, à se réunir en conseil pour discuter la question du traité avec l'Amérique. S. Exc. Mr. *Iwakoura* fut désigné pour faire partie de cette assemblée. Chacun de ces fonctionnaires soumit son avis à l'Empereur, en insistant auprès de Sa Majesté sur ce point que la question étant de la plus haute importance pour l'Empire, il importait de consulter également en pareille occasion les différents seigneurs ou princes territoriaux du pays. Il fallait donc promulguer un décret afin de les convoquer. Cependant, comme on ne recevait pas de réponse à Yedo et que les circonstances étaient pressantes, le *Shogoun* députa à Kyoto le ministre (*Rojou*) *Hottabitchiou-no-kami Masa-atou*, le *Kanjo-bougyo* (directeur des finances), *Kawadji Sayémon-no-jo Satoyoshi* et plusieurs autres dignitaires. Ils s'adressèrent aux introducteurs auprès de Sa Majesté, le *Densogon-dainagon Higashi Bojo Satonaga* et le *Densogon-dainagon Hirohashi Mitsouhige*, auxquels il remirent la lettre du *Bakufu* dont ils étaient porteurs et qui contenait ce qui suit :

« Depuis des années des Envoyés viennent d'Amérique nous solliciter d'entrer en relations commerciales avec leur pays. On est venu d'ailleurs et on viendra encore nous adresser la même demande. Naturellement si nous voulions nous tenir à nos anciens principes, évoluer à part et demeurer sans communication avec le reste de monde, nous aurions à

« en supporter les conséquences. C'est pourquoi je crois
« le moment venu d'ouvrir des ports et de nouer des
« relations commerciales avec les nations d'outre-mer.
« Nous améliorerons ainsi les lois du pays et nous dé-
« velopperons notre industrie. Il est regrettable que le
« peuple ne comprenne pas l'intérêt qu'il y a pour lui
« à entrer en relations avec les étrangers, et, tant que
« des ordres émanant de Sa Majesté n'auront pas été
« donnés à ce sujet, il n'y voudra pas consentir. Aussi,
« sans l'approbation rendue publique de la cour, il ne
« pourrait être que préjudiciable d'entrer dans cette
« voie. Je supplie donc Votre Majesté de daigner don-
« ner le plus tôt possible un consentement devenu
« nécessaire. »

La cour s'en tenant à l'avis émis par les mem-
bres du conseil, entre autres par Mr. *Iwakoura*, qu'il
fallait soumettre la question au divers seigneurs des
provinces, fit immédiatement, par l'intermédiaire du
Kwan-bakou (1^{er} Ministre de l'Empereur), S. E. Mr.
Koujo Hisatada, les *Densokwan* (introduceurs auprès
de l'Empereur) et autres personnages, mander le
Etchiou-no-kami (Gouverneur de Kioto) ou *Shioshidai*
qui représentait le *Shogoun*. Il fut informé de la part
de l'Empereur de ce qui suit :

« La question au sujet de laquelle il faut répondre
« au *Bakufu*, est de la plus haute importance. L'em-
« pereur craint, en donnant son consentement, de

« déplaire aux dieux ses ancêtres et de nuire à son peuple. Sa Majesté, indécise sur la résolution à prendre, a porté la question devant le Conseil des Seigneurs des différentes provinces et c'est après avoir entendu leur avis qu'elle donnera sa réponse. »

Le 3^{ème} mois de cette même année, le *Sourouga-no-Kami Minéshighé* qui remplissait les fonctions de second près du *Etchiou-no-Kami* (gouverneur de Kioto), soumettait au *Shioshidai* un système à adopter dans l'affaire en litige. Il pria *Naganoshiouzen*, serviteur du seigneur de *Hikoné*, de s'adresser à *Shimada Masatoki*, fonctionnaire près du *Kwambakou* (1^{er} ministre de l'Empereur), de façon à obtenir de ce dernier l'autorisation nécessaire. Mais le bruit de cette négociation parvint de suite aux oreilles de S. E. Mr. *Iwakoura*, qui, au moment où l'approbation devait être secrètement accordée, prévint le *Gondainagon Kouga Takamitchi*. Le consentement sollicité allait être donné, quand le *Dainagon Nakayama* se rendit au conseil réuni à ce sujet. Il interpella et arrêta les personnes présentes qui lisaient précisément l'article stipulant que la question serait laissée à l'arbitre du *Kwanto* ou *Bakufu*. Bien que l'ex *Naidaidjin Tokoudaidji Sanékata* et le *Higashi Bodjio Gondainagon* eussent donné leur approbation à cette proposition, le nouveau venu, sans s'inquiéter de leur décision, leur dit qu'une semblable autorisation ne pouvait être accordée. Puis, se tournant

vers un des membres de l'Assemblée, *Madenokodji*, il lui déclara qu'il préférerait, quant à lui, perdre toute sa fortune plutôt que de voir ouvrir les ports aux étrangers. A ces mots tous les membres de l'Assemblée se demandèrent à eux-mêmes s'ils pouvaient vraiment donner leur consentement. Cependant S. E. Mr. *Iwakoura*, qui n'avait pas été appelé à prendre part à ce conseil, avait reçu de l'Empereur l'ordre d'y assister. Il s'était d'abord tenu au fond de la salle, mais, à ce moment, s'avancant dans l'assemblée, il prit la parole et dit qu'il fallait absolument s'opposer à l'ouverture des ports aux étrangers. Le ministre *Higashi Bodjio* était entièrement opposé aux vues de Mr. *Iwakoura*. Néanmoins, grâce à l'indécision dans laquelle se trouvaient plongés la plupart des membres du Conseil, plus de quatre-vingts déclarèrent être de l'avis de S. E. Mr. *Iwakoura*, et, en définitive, comme nul ne s'était prononcé pour l'ouverture des ports, *Hirohashi Tchiounagon*, le *Den-son*, (rapporteur auprès de l'Empereur), communiqua à Sa Majesté le résultat du Conseil et obtint l'annulation du décret par lequel l'Empereur laissait le *Shogoun* libre d'agir. Alors le *Bitchiou-no-Kami* (ministre du *Shogoun*), qui était venu tout exprès à Kioto se décida le 4^{me} mois à retourner à Yédo et avertit la cour de son proche départ. L'empereur chargea à cette occasion S. E. Mr. *Iwakoura*, de parler à ce ministre pour qu'il demandât au *Shogoun* d'augmenter le nombre des gardiens des temples *Djin-*

kwan (shintoïstes) ainsi que celui des troupes chargées de la garde de *Keishi* (Kioto).

Le 20 du 6^{me} mois parvint à la cour de Kioto une demande relative à l'élection d'un remplaçant du *Shogoun* à Yédo. On proposait soit le jeune héritier ou *Saishio* de la province de *Kishiou*, encore enfant, soit le très renommé *Guioboukio* (Ministre de la Justice) *Hitotsoubashi*. Mr. *Iwakoura* exprima son opinion à ce propos et dit que les candidats avaient tous deux, par le rang qu'ils occupaient, le droit de prétendre au titre de *Shogoun* ; qu'à une époque calme et dégagée de soucis, il ne verrait aucun inconvénient à ce qu'un enfant fût élu, mais qu'en ce moment, la situation était bien différente. Les affaires à diriger n'étaient-elles pas de la plus haute importance ? — La cour adopta l'avis de Mr. *Iwakoura* et, en conséquence, désigna *Hitotsoubashi* comme *Shogoun*. En dépit de cette décision, le ministre du *Shogoun*, le *Tairo I-Kamon-no-Kami*, choisit de son propre chef comme successeur le jeune héritier ou *Saishio* de la province de *Kishiou*. En même temps, il démit de leurs fonctions le prince . (prêtre), *Shioren-In-no-Miya* ou *Sonyou-ho-shinwo* (actuellement *Kouni-no-Miya*), et le prince de *Ouwadjima* en *Iyo*, *Daté Iyo-no-Kami*, et les fit garder prisonniers dans leurs appartements. Cette nouvelle étant parvenue à Kioto, Mr. *Iwakoura* se mit dans une incroyable colère. Il passait ses nuits et ses jours à dévorer sa douleur et à boire les larmes que lui arrachait

le chagrin de voir tant de gens inconscients des intérêts du pays. Sur ces entrefaites, on apprit à Kioto que le 3 du 3^{me} mois de la 1^{re} année de *Man-yen* (1860), le *Tairo I-Kamon-no-Kami Naosouke* (qui était partisan de l'ouverture des ports aux étrangers), avait été assassiné par des *Ronin* ou vagabonds de *Mito*. Cet évènement réjouit la cour qui approuva pleinement l'acte des *Ronin*. L'Empereur en cette circonstance manifesta vivement ses sentiments en s'écriant : « Ah !
« il est vraiment triste de se dire que des guerriers
« aussi courageux que ceux qui viennent de tuer le
« *Tairo* seront sans doute mis à mort. En cas de
« guerre avec les barbares étrangers, je me mettrais de
« grand cœur à la tête de soldats de cette valeur et
« ils prouveraient leur utilité ! » L'Empereur en prononçant ces paroles se tourna vers sa suite. Il n'y avait auprès de lui que S. E. Mr. *Iwakoura* S. M. ajouta :
« Voilà une conduite sur laquelle doivent se guider la
« vôtre et celle de tous les fonctionnaires qui m'en-
« tourent aussi. » — Mr. *Iwakoura*, en entière con-
formité de vues avec S. M., répondit : « Sire, je suis
« un bien petit serviteur de Votre Majesté ; toutefois
« ayant été élevé aux fonctions de *Kinshiou* (inten-
« dant), je la supplie de ne pas s'inquiéter de l'avenir.
« Je réussirai à travailler convenablement dans l'intérêt
« de la couronne. » En attendant le résultat des évènements, et pour faire passer le temps agréablement à l'Empereur, S. E. Mr. *Iwakoura* lui lisait et lui com-

mentait l'histoire ancienne et moderne. Quelquefois il le distrayait à l'aide de divers exercices poétiques, puisque, pour le moment, il n'existait pas de plus grave occupation.

La réponse de la cour au gouvernement Shogounal avait été donnée dans la 5^e année de *Ansei* (1858) et remise à l'envoyé du *Shogoun Hotta Tchiouro*. Elle faisait connaître que la question de l'ouverture du pays serait discutée devant tout les princes réunis en conseil. Depuis cette époque, les relations entre la cour de Kioto et le Shogounat de Yédo devinrent de plus en plus tendues. La cour, trouvant mal tout ce que faisait le gouvernement Shogounal, refusait son approbation ; le *Bakufu*, de son côté, accablé de nouvelles demandes et des réclamations des étrangers, ne tenait aucun compte des refus de la cour.

Dans cette situation, la cour et le *Bakufu* administrèrent les affaires chacun à leur guise. Le pays se trouvait scindé en deux partis : le *Kinai* pour la cour, le *Kwanto* ou *Bakufu* pour le gouvernement Shogounal, et chaque parti avait son roi respectif.

En automne, ou dans le 8^e mois de la même année, après la mort de l'intendant de la cour impériale le prince *Mitotchiounagon-Nariaki*, l'opposition du côté de la cour n'était plus à craindre, mais le gouvernement Shogounal paraissait entièrement dévoué au *Kakouro* (ministre de la cour Shogounale) *Ando-Tsushimanokami Masanobou*. Les relations entre la cour impériale et

le gouvernement de Yédo n'en furent que plus tendues, ce qui inquiéta beaucoup Mr. *Iwakoura*. Il se disait à lui même, que, s'il n'arrivait pas, d'une manière quelconque, à établir entre la cour de Kioto et le gouvernement de Yédo une entente cordiale, le *Kwanto* pourrait, profitant de sa grande influence, susciter une révolte contre la cour de Kioto et mettre sur le trône le prince impérial *Rinwodji-no-miya Koguen-Hoshinwo*, qui, en ce moment, était prêtre à Ouyéno.

Si les choses en venaient à ce point, la cour de Kioto serait obligée de lever une armée pour défendre l'Empereur et combattre le parti du *Shogoun*. L'inaction ou la défaite entraîneraient l'abaissement du prestige de la famille impériale et l'anéantissement de la 121^e dynastie.

En outre, *Tokougawa*, était descendant d'une famille de guerriers dont la renommée datait de plus de deux siècles, pouvait disposer d'un grand nombre de partisans. Il était lié d'amitié avec les étrangers et on pouvait craindre qu'il ne sollicitât l'appui de leurs armes pour venir assiéger le *Kinai* (territoire de la cour impériale).

S. Exc. *Iwakoura* comparait, dans ses conséquences, cette guerre éventuelle à celle qui eut lieu dans la période de *Guenko* 元弘 (1331 A. D.) et qui, après une durée de 62 ans, eut pour résultat la ruine complète du pays.

Dans l'état des relations qui existaient entre les deux cours, un conflit était imminent.

S. Exc. *Iwakoura* résolut de trouver un moyen qui, en renouant entre la cour de Kioto et le gouvernement de Yédo des relations amicales et sincères, fût pour le pays une garantie de paix.

Il fit part de ses craintes et de ses projets aux ministres *Kouga* et *Tchikousa*, ses parents ; à *Tomino-kodji* et à son altesse la *Kwanbakou Koudjio* (1^{er} ministre de la cour impériale).

Tous ces fonctionnaires étaient encore sous le coup de l'émotion que leur avaient causées les confidences de Mr. *Iwakoura*, lorsque la cour reçut, de la part du *Shogoun*, *Iyémotchi*, dame de la cour *Shogounale* (*Okoudzume-tchiouro Hashimoto Shiodjo-in*). Elle venait demander, pour le *Shogoun*, la main de la princesse *Kadzounomiya* ou *Tchikakonaïshinwo*, sœur de l'empereur.

La main de la princesse était promise, non officiellement toutefois, au maréchal prince impérial *Arisougawa Tsounomiya*, (le *Sadaïdjîn-Tarouhito Shinnwo* actuel) et pour cette raison la demande du *Shogoun* fut refusée. La *Shodjo-in*, (envoyée du *Shogoun*) surprise de cette réponse, s'adressa à tous les hauts dignitaires et ministres de la cour en particulier, leur expliqua la situation difficile dans laquelle elle se trouvait, et réclama leur aide pour obtenir de l'Empereur le consentement à ce mariage. Elle vit aussi Mr. *Iwakoura* et lui demanda chaudement de vouloir bien lui donner l'appui de son influence.

S. Exc. *Iwakoura* après réflexion, pensa que, bien que la princesse pût prétendre à un mariage plus avantageux qu'avec le *Shogoun*, il y avait eu des précédents, qu'en tous cas ce n'était pas déroger aux usages établis et qu'il n'y avait de ce côté aucun motif de refus.

Il vit au contraire toutes les circonstances heureuses qui pourraient résulter pour le pays de la conclusion de ce mariage.

La princesse, épousant le *Shogoun*, serait le trait d'union entre la cour de Kioto et la cour Shogounale, qui seraient, par ce fait, obligées d'être en relations amicales et suivies. Son Exc. *Iwakoura* espérait aussi par là amener le Shogounat à observer le décret impérial de 1858 qui interdisait l'ouverture du pays aux étrangers.

Dans tout l'empire le peuple était très agité et attendait avec inquiétude le résultat des événements.

De toutes ces réflexions, Mr. *Iwakoura* déduisit que ce mariage préserverait le pays de grands malheurs et servirait les intérêts et l'influence de la cour impériale.

Il conféra à ce sujet avec les ministres *Kouga-Takémitchi*, *Tchikousa Ariboumi* et *Tominokodji Youkinawo*, qui étant tous dévoués à la cause impériale, partageaient ses inquiétudes sur les conséquences pouvant résulter des relations entre les deux cours. Ils se rangèrent à l'avis de Mr. *Iwakoura*, et convinrent qu'il fallait, sans retard, soumettre la question à *Koudjio*,

qui remplissait les fonctions de *Kwambakou* (1^{er} ministre de l'empereur). Ils se rendirent auprès de lui et chacun lui expliqua le but de sa visite ; il fut frappé des raisons qui lui furent exposées et particulièrement de celles de Mr. *Iwakoura*.

Le lendemain, le *Kwambakou* se rendit à la cour ; il obtint de l'empereur une audience privée à laquelle assistait Mr. *Iwakoura* en sa qualité d'intendant de S. M.

Le 1^{er} ministre exposa à l'empereur les raisons qui plaidaient en faveur de ce mariage et les suites fâcheuses qui pouvaient se produire s'il persistait dans son refus. Mr. *Iwakoura* appuya ces conseils auprès de S. M. qui, finalement, donna son consentement.

On suivit alors le même cérémonial que celui qui avait été pratiqué dans la même circonstance, lors du mariage de la princesse impériale S. A. *Yohisko-Naishinwo* avec un *Shogoun* de Yédo.

Le *Shioshidai*, gouverneur de Kioto et représentant du *Shogoun*, fut appelé à la cour impériale et informé du consentement de S. M. au mariage de la princesse.

Le *Shioshidai* informa, à son tour, la *Shiodjo In*, envoyée de la cour du *Shogoun* ; il la fit repartir immédiatement pour Yédo afin d'annoncer cette nouvelle.

Aussitôt, sur l'ordre du *Shogoun*, le *Shioshidai* offrit à la cour des *Wôgon* (1^{re} qualité d'*Oban*, pièces d'or) pour la célébration du mariage et comme gage de l'arrangement ; de plus, il offrit, à cette occasion 15,000 *rios* d'or pour être distribués aux princes impériaux et

aux *Daïdjin*. Les autres ministres reçurent aussi différents présents.

Le 29 du 12^e mois de cette année S. Exc. *Iwakoura* fut élevé au grade de *Oukonyeno-gonshiodjo* (vice-lieutenant général) et le 5 du 1^{er} mois de la 1^{re} année Bounkiou (l'an 1861 A. D.) il reçut le titre honorifique de *Shioshigoué* (2^e du 1^{er}, 4^e rang). Le 16 du même mois, à la suite d'une entrevue avec l'Empereur, dans laquelle il l'avait remercié de ses nouvelles faveurs, il fut nommé intendant de la princesse *Kadzou-no-mya* et chargé, à ce titre, de l'accompagner à la cour de Yédo. Mr. *Iwakoura* avait alors 37 ans. On désigna, dans le 11^e mois, la dame de la cour chargée de remplir les fonctions d'intendante et le personnel qui devait compléter la suite de la princesse. La cérémonie nuptiale fut célébrée le 18 du 11^e mois à Yédo.

Une fois à Yédo, Mr. *Iwakoura* eut bien des renseignements à prendre, bien des choses à étudier et il se mit en relations avec les membres du *Bakufu*.

Quelque temps auparavant, le 21 du 5^e mois, (1861 A. D.) des rebelles (*ronin*) de la province de Mito, *Okami Tomidjiro*, *Ariga Shiguenobou* et d'autres, avaient attaqué le temple de *Tokendji* à *Takanawa*, faubourg de Yédo, où était établie la légation anglaise. Cette agression fit concevoir aux étrangers des doutes sur la sincérité des promesses du *Bakufu*. Ils en profitèrent pour faire venir des troupes qui pussent, à l'avenir, les garantir contre de semblables tentatives.

C'est alors que S. Exc. Mr. *Iwakoura* put juger, de visu, de la situation.

Il vit sur quel pied s'étaient établis les étrangers, quelles étaient leur force et leur influence. Il comprit que si le *Bakufu* avait consenti à admettre ces étrangers, ce n'était pas de sa propre autorité, mais qu'il y avait été contraint par la force des événements.

Les membres du *Bakufu*, exposant de leur côté la situation actuelle, proposèrent à Mr. *Iwakoura* de soumettre à nouveau la question à la cour de Kioto, afin d'obtenir son approbation. S. Exc. leur fit comprendre que, l'important avant tout, était d'amener les deux cours à une entente parfaite. Ce résultat obtenu, ils pourraient faire l'exposé de tous ces faits à la cour de Kioto ; ils pouvaient du reste compter sur son appui personnel pour amener, sur ce point, une solution favorable.

Dans les derniers jours de l'année, S. Exc. *Iwakoura*, laissant la *Tendji Hashimoto* auprès de la princesse, rentra à Kioto.

Dès son retour il put voir que les relations entre les deux cours n'avaient pas changé.

Le 15 du 1^{er} mois de la 2^e année *Bounkiou* (1862 A. D.) le *Kakouro* (ministre du *Shogoun*) *Ando-Tsoushi-manokami-Noboumasa*, se rendant au palais, fut attaqué par six *Ronins* près de la porte *Sakashitamon* et blessé par eux. L'année précédente, avant le départ pour Yédo de la princesse *Kadzounomiya*, le gouverneur de

Hakodaté se tua. Il avait déclaré, avant sa mort, que ce *Noboumasa* était à craindre, qu'il cherchait toutes les entraves possibles pour empêcher le rétablissement de la bonne entente entre la cour de Kioto et le *Shogoun*, et qu'il combinait un plan pour le renversement de l'Empereur.

Un savant Japonais, disait-on, était chargé d'examiner différents documents de la cour impériale et de trouver les moyens de mettre ce plan à exécution. Le mariage de la princesse avait bien été proposé dans le but de renouer les relations entre la cour de Kioto et le Shogounat, mais en réalité, ce ministre ne conseillait ce mariage que par intrigue, pour donner au *Bakufu* une plus grande influence auprès de l'Empereur, et l'amener ainsi à entrer en relations avec les étrangers. Dans le cas où ce plan échouerait, il était résolu, suivant en cela les anciennes coutumes, à renverser le gouvernement impérial. La cour de Kioto et le gouvernement du *Shogoun*, devaient donc le considérer comme un criminel et lui faire subir le sort qui leur est réservé.

Devant tous ces bruits *Mori Daïzennodaïbou-Yoshitchika*, prince de *Tchioshou* et fonctionnaire de la cour, se rendit au *Bakufu*, auquel il fit entendre, ainsi qu'à *Kuse-Yamato-no-Kami-Hirotschika*, ministre du *Shogoun*, qu'il fallait absolument rétablir l'entente avec la cour impériale ; qu'aussitôt la princesse arrivée à Yédo, le *Shogoun* devait, conformément à sa promesse, se présenter à la cour de Kioto.

On n'avait suivi aucun de ces conseils, aussi la situation était elle loin d'être améliorée. Les seigneurs des provinces et le peuple, désespérant de voir l'entente se faire, se préparaient à l'éventualité d'un conflit.

Il se formait dans toutes les provinces des bandes de *Ronin* sous prétexte de prendre la défense de l'Empereur.

Tous ces événements ne contribuèrent pas à rendre la tranquillité à S. Exc. Mr. *Iwakoura*.

Ses détracteurs répandirent le bruit, que, sous prétexte de renouer, par suite du mariage de la sœur de l'empereur avec le *Shogoun*, les bonnes relations entre les deux cours, il n'avait eu pour but que de favoriser les menées ambitieuses du *Bakufu* dont il approuvait tacitement les actes ; qu'il se souciait peu des malheurs qui pouvaient fondre sur la cour et toute la ville de Kioto.

Ces bruits se répandirent partout ; aussi, Mr. *Iwakoura* vit-il sa maison envahie nuit et jour par des *Ronin*. Ils venaient lui demander quels étaient ses plans et ses intentions, pendant qu'une foule énorme stationnait devant sa porte.

Bien que très inquiet lui-même de la tournure fâcheuse que prenaient les affaires, S. Exc. ne broncha pas. Il essaya de faire comprendre à tous ces gens que les choses finiraient par s'arranger, l'entente entre les deux cours ne pouvant manquer de se faire. La paix serait alors assurée pour longtemps au pays et pour le

moment ils n'avaient rien à craindre sur l'issue des événements.

Sur ces entrefaites, *Nagai-Uta*, serviteur du prince *Mori Yoshitchika*, adressait au *Bakufu* des lettres l'engageant à changer sa politique. Il lui conseillait de se rendre à Kioto et de provoquer la réunion d'un grand conseil dans lequel on s'entendrait sur la politique à suivre. On éviterait, de cette façon les malheurs qui menaçaient le pays.

En outre *Shimadzou Sabouro Hisamitsou*, qui habitait à Foushimi, faubourg de Kioto, avait reçu la visite de plusieurs, personnages influents, en particulier celle de *Hiranodjiro Kounitomi*; ils l'avaient décidé à prendre un rôle actif dans cette question.

Ces conseils et ces démarches avaient ils pesé sur les décisions du *Bakufu*? Personne ne pouvait l'affirmer; mais en tous cas, il fit mettre en liberté les princes *Owari-Dainagon Yasouyoshi*, *Hitotsoubashi-Guïoboukiô Yasouhisa*, *Etchizen-Tchioudjio Yasoumaya*, *Yamano-outchi-Tosanokami Toyonobu* et *Date-Jyonokami Munerari* qui avaient été enfermés sur les ordres de *Ikamon-no-kami* récemment assassiné. En outre le prince d'*Etchizen* fut nommé administrateur des affaires du gouvernement et l'administration fut réorganisée sur les mêmes bases qu'antérieurement à l'époque *Kwanyei* (1700-1703 A. D.).

Le 15 du 5^e mois de cette année, S. Exc. *Iwakoura* fut élevé au rang de *Oukonyé-Gontchoudjio*. Malgré

cette nouvelle faveur du souverain, les bruits de complicité avec le *Bakufu* qui avaient circulé précédemment dans le peuple n'en étaient pas moins persistants. Cet avancement motiva même des propos irrévérencieux envers l'Empereur dont l'influence pouvait être considérée comme nulle. L'amitié que l'Empereur avait témoignée jusqu'à ce jour à Mr. *Iwakoura* se trouva refroidie par tous ces bruits impopulaires et il parut regretter les faveurs dont il l'avait jusqu'à présent comblé. Tout autre que Mr. *Iwakoura* eut pris en mauvaise part ce changement de conduite du souverain ; lui, n'en fit rien ; bien plus, se considérant comme la cause principale de cette crise, il ne poursuivit que plus ardemment la réalisation de ses projets.

Le 7 du 6^e mois *Ohara Sayemon-no-djio-shiguenori*, ministre de la cour impériale, partit pour Yédo. Il devait ramener à la cour de Kioto le *Shogoun* et tous les seigneurs des provinces. Bien que le *Shogoun* n'eut pas répondu à cette invitation à laquelle le prince *Tchioshou* s'était seul rendu, il introduisit, dès le commencement du 7^e mois, de grands changements dans son administration. Les commentaires sur l'Empereur et sur Mr. *Iwakoura* en particulier n'en continuèrent pas moins. S. Exc. était chaque jour exposée aux menaces des *Ronin* ; ils venaient d'assassiner *Shimada-Sayemon-Nodjio-Masatoki*, serviteur du *Kwambakou*, et ces bandits lui manifestaient ouvertement une haine acharnée.

Devant ces menaces, voyant son influence auprès de

l'Empereur considérablement amoindrie, Mr. *Iwakoura*, prétextant de raisons de santé, demanda à être relevé de ses fonctions à la cour. Sa demande fut immédiatement acceptée. Peu de temps après Son Exc. *Koudjio* (1^{er} ministre de la cour) fût destitué et reçut de l'Empereur l'ordre de se faire prêtre, il prit le nom de *Yen-shiou*. Les ministres *Kouga*, *Tchikousa* et *Tominokodji* furent également destitués. Ils furent, ainsi que Mr. *Iwakoura*, expulsés du *Kakoutchiou*, district de Kioto, en deça des rivières *Katsouragawa* et *Kamogawa*. Ces faits se passaient vers le 20 du 8^e mois. S. Exc. alla s'installer au village de *Iwakoura-moura*, dans le comté *Atagouinokori*; il prit les noms de *Youzan* ou *Taïgakou*. Ses compagnons de disgrâce, établis aux environs de Kioto, reçurent, deux jours après, l'ordre de se faire prêtres. *Kouga* prit le nom de *Sôdô*, *Tchikousa* celui de *Djikwan* et *Tominokodji* celui de *To-oun*.

La disgrâce imprévue de tous ces hauts fonctionnaires de la cour suscita beaucoup de commentaires. On l'attribua, généralement, à l'influence qu'ils avaient exercée sur l'Empereur l'année précédente, lors de la demande en mariage de la princesse *Kadzounomiya* par le *Shogoun*. Eux seuls, se basant sur un précédent, avaient conseillé ce mariage en faisant espérer qu'il servirait la cause de l'empereur en rétablissant l'entente entre la cour impériale et le *Shogoun*. Les autres ministres, au contraire, s'y étaient opposés et la suite des événements leur avait donné raison.

Bien que le village où s'était retiré Mr. *Iwakoura* fut le lieu où il était né il n'y possédait aucune habitation. Il fut donc obligé de louer une maison, si toutefois on peut appeler de ce nom une chaumière délabrée dont le toit troué et la porte mal jointe laissaient filtrer à l'intérieur les rayons perdus du soleil ou la pâle clarté de la lune.

Perdu dans cette solitude, il ne reçut la visite d'aucun ami et il n'eut pour le consoler que la seule vue des montagnes qui l'environnaient. Cet abandon et cet oubli le plongeait dans les plus tristes réflexions. Que devenaient son père et sa mère qu'il avait laissés à Kyoto ! que devenait l'Empereur à la cause duquel il était toujours dévoué, malgré la situation dans laquelle sa fidélité et son attachement venaient de le jeter.

Souvent Mr. *Iwakoura* allait se promener dans les montagnes. L'automne était arrivé et les érables se dépouillaient de leur feuilles jaunies qu'un dernier rayon de soleil venait dorer avant leur chute.

Oubliant alors sa solitude et son exil, il se prenait à espérer ; s'il avait encouru la disgrâce de son souverain c'est que ses conseils avaient été suivis, il était persuadé que l'entente entre la cour impériale et le *Shogoun* finirait par se faire, l'autorité impériale serait rétablie et alors il pourrait reconquérir la faveur dont il avait joui précédemment. Le cri plaintif et monotone du singe, qui troublait seul cette solitude, l'arrachait à ces rêveries et le ramenait à la réalité de son malheur.

On avait dénaturé ses intentions. La pensée que les *Ronin* de Kioto le considéraient comme un agent et un espion au service du *Bakufu* le surexcitait beaucoup.

Mr. *Iwakoura* se trouvait, depuis quelque temps, dans cet isolement, lorsqu'il reçut la visite du guerrier de la province de Tchioshiou, nommé *Katsoura Kogoro*, connu plus tard sous les noms de *Kido Djioun-Itchiro* et qui parvint au poste de *Naikakoukomon* (conseiller privé) de S. M. *Shionii*.

C'était le seul personnage que eut bien connu et jugé les sentiments et les intentions de Mr. *Iwakoura*. Il vint quelquefois, le soir, frapper à la porte de la chaumière de Mr. *Iwakoura* et par les nouvelles qu'il lui communiquait il parvenait à lui faire oublier pour un moment son existence de prisonnier. Mr. *Iwakoura* reçut également la visite de plusieurs personnages de haute distinction entre autres du général *Saigo Takamori*, de *Okoubo-Toshimitchi*, qui fut plus tard ministre de l'intérieur et assassiné à Tokio, de *Sakamoto-Riyogo*, d'*Ishikawa-Seimosouki* et de *Kagawa Keizo*, de *Mito* (ce dernier est le présent vice-ministre adjoint de la maison de l'Empereur).

Tous ces personnages étaient convaincus de l'honnêteté de Mr. *Iwakoura*, ils le considéraient comme un homme tout à fait supérieur et avaient en lui la plus grande confiance. Ils le tenaient au courant des événements, lui faisaient part de leurs projets et le consul-

taient sur les moyens à employer pour établir le gouvernement d'une façon stable.

A cette époque Mr. *Tamamatsou-Misawo*, appelé aujourd'hui *Tamano-Hoboumi*, (le chef juge actuel) après avoir été prêtre en Boshiou, vivait de la manière la plus simple et la plus retirée dans les montagnes aux environs de Kioto. Il était entièrement dévoué à la cour et recherchait les moyens de la tirer de la situation difficile où elle se trouvait.

Il vint voir Mr. *Iwakoura* chez lequel il recontra *Kitadjima-Hidetomo* ancien gouverneur de Nagasaki.

Pendant cette visite, *Nakayama-Daïnagon*, grand-père de l'empereur actuel, *Oguimatchi Sandjio Daïnagon* et *Nakamikado Tchiodjio* tous grands fonctionnaires de la cour arrivèrent inopinément de Kioto.

Ils venaient demander à Mr. *Iwakoura* l'aide de ses conseils et de ses lumières dans l'intérêt des affaires du gouvernement. S. Exc. leur communiqua ses idées auxquelles ces ministres se conformèrent. C'est de cette entrevue que datent, en réalité, les grands changements de la période de *Meidji*.

M. *Iwakoura* passa de cette manière la 2^e année de *Bounkiou* (1863 A. D.) et la 3^e année (1864 A. D.) commença sans amener pour lui aucune amélioration. Pendant ce temps, la situation ne faisait que s'aggraver et les adversaires du *Bakufu* augmentaient de jour en jour. Le grand temple *Higashi-Hongwandji*, à Kioto, où logeait le ministre de la justice, était journellement

exposé aux attaques des *Ronin* ; leur haine contre les étrangers ne faisait que s'accroître et il étaient résolus à les massacrer jusqu'au dernier.

Le 22 du premier mois de l'année, Mr. *Iwakoura* aperçut de sa chambre, à son réveil, un objet insolite placé au pied du mur qui entourait son jardin. L'obscurité l'empêchait d'en distinguer nettement la forme. Il descendit aussitôt afin de se rendre compte de ce que cela pouvait être. Quelle ne fût pas sa stupeur en apercevant un bras humain à la main duquel était attachée une lettre. Bien que S. Exc. fut encore sous l'impression de l'horreur que lui causait cette découverte, il s'empara de la lettre et lut ce qui suit :

« *Naganoshiozen*, guerrier de la province de *Hikone*,
« par ses actes et ses propositions au *Kwambaku*,
« a causé le désordre à la cour. Par la volonté du
« ciel il a été mis à mort. *Shimada Masatoki*, servi-
« teur du *Koudjo*, a mérité et subi la même peine. Au
« nom de l'Empereur et dans l'intérêt du pays, nous
« avons massacré *Kagawa Hadjimé*, serviteur de *Tchi-*
« *kousa* ; nous faisons des offrandes aux Dieux pour
« pouvoir chasser du pays les barbares étrangers. Nous
« offrons ceci, à vous, Mr. *Iwakoura*, et à ceux qui ne
« voient pas clair, pour vous prouver que nous avons
« le courage d'exécuter nos plans. »

Ces menaces, écrites en gros caractères, n'effrayèrent nullement Mr. *Iwakoura* qui se contenta d'en-

terrifier le bras dans son jardin. L'influence des *Ronin* et la haine qu'ils manifestaient aux étrangers leur avaient acquis un grand nombre de partisans. La ville de Kioto pouvait être considérée comme entre leurs mains, lorsque le *Shogoun* rendit à la cour impériale la visite attendue depuis si longtemps. L'empereur subissait tellement l'influence des rebelles que, le 11 du 4^e mois de cette année, se rendant à la montagne *Otokoyama* pour offrir des prières à *Hatchiman* (Dieu de la guerre), il se déclara prêt à remettre à *Hitotsoubashi Gouioboukio*, tuteur du jeune *Shogoun*, le sabre de guerre pour exterminer les barbares étrangers. *Hitotsoubashi* s'excusa, prétextant des raisons de santé ; il ne se présenta pas à l'Empereur pour recevoir l'épée.

Le prestige du *Bakufu* se trouva considérablement amoindri à la suite de ces événements ; les *Ronin*, au contraire, se déclarant les protecteurs de l'Empereur, gagnaient de l'influence, et un conflit entre eux et les partisans du *Bakufu* était à redouter.

Aidzou Higonokami, prince de *Aidzou*, et gardien chef de la cour, usant de son autorité et de son influence sur les *Ronin*, les plaça sous ses ordres et leur imposa silence. Cet apaisement momentané calma, pour quelque temps, l'agitation fiévreuse qui s'était emparée de tous les esprits. L'Empereur qui, auparavant, avait promis de se rendre à Yamato, refusa d'y aller (1).

(1) Il se serait trouvé là sous la domination des chefs du parti de *Tchioshiou* qui préparaient le renversement du *Shogoun* et l'expulsion des étrangers.— L. v. d. P.

A la suite d'un entretien entre le prince *Aidzou* et le prince impérial *Nakagawanomiya*, *Sandjio* et 6 autres ministres furent chassés de la cour (1) et les partisans de *Tchioshiou* expulsés de Kioto.

Le gouvernement impérial se trouvait, d'une manière effective, dirigé par *Nakagawanomiya*, prince impérial, et le prince *Aidzou*.

Les mesures qu'ils avaient prises avaient rendu la tranquillité au pays, lorsqu'on apprit tout à coup la nouvelle d'une révolution à Yamato, le *Tchioshiou-han* s'opposait aux ordres de la cour. On signalait également des rebellions dans plusieurs provinces. Les affaires prenaient une tournure tellement inquiétante que Mr. *Iwakoura* commençait à craindre pour sa tête.

La mort du *Shogoun*, survenue le 20 du 9^e mois de la 2^e année de *Keiwo*, (28 Octobre 1866) arrêta la guerre que ses partisans allaient avoir à soutenir contre le *Tchioshiou-han*.

Le *Hitotsoubashi-Giouboukio*, *Yasouhisa*, fut nommé *Saï-Daï Shogoun* dans le 12^e mois de cette année, (Janvier 1867).— Quelques jours après l'Empereur vint à mourir à l'âge de 36 ans. Les funérailles eurent lieu dans le 1^{er} mois de l'année suivante, (Février 1867) au cimetière *Gotsouki-Nowa*. Il reçut le titre posthume de *Komei-Tenno*. Son fils, (*Kodai-shi*) le prince impérial *Moutsouhito-Shinwo*, fut

(1) Pour motifs politiques.— L. v. d. P.

proclamé empereur sous le nom de *Kindjio-Tenno* et fit son avènement au trône peu de temps après. (Ce prince est le souverain actuel du Japon).

A cette occasion, des détenus et disgraciés politiques furent mis en liberté ou obtinrent des commutations de peine. C'est ainsi que le prince *Arisougawa* fut mis en liberté.

Le 29 du 3^e mois (3 Mai 1867 A. D.) Mr. *Iwakoura* fut autorisé à venir à Kioto ; il ne pouvait y séjourner plus d'un jour par mois. Il fixa donc sa résidence aux environs de la ville. Cette amélioration rendit à Mr. *Iwakoura* une partie de son influence passée. Il reçut la visite de nombreux guerriers et fonctionnaires qui, maintenant, venaient le voir sans crainte. Il devint l'ami et le confident de *Komatsou Tatewaki*, de *Satsouma* ; de *Teramoura Sazen* et de *Goto Shiodjiro* de Tosa ; de *Okouma Hatchigoro* et de *Oki Mimpei* de Hizen. Tous ces personnages s'entretenaient avec lui des précédents événements et discutaient la nouvelle politique à suivre.

Dans un de ces entretiens, Mr. *Iwakoura*, rappelant ses anciens projets, ajouta : « J'ai toujours désiré voir
« une entente parfaite régner entre la cour impériale
« et le Shogounat. C'est le but que j'ai toujours pour-
« suivi et auquel tendent encore tous mes actes. J'ai
« été arrêté dans l'exécution de mes projets par l'inac-
« tion à laquelle m'avait réduite la disgrâce de l'an-
« cien souverain. Bien qu'il soit mort, je veux prouver,

« encore aujourd'hui, ma fidélité à sa cause. Je ne
« désire que voir la bonne entente rétablie et la
« paix rendue au pays. La situation actuelle et les
« nombreux partis ne permettent pas d'atteindre ce
« résultat d'ici longtemps et voici ce que je viens vous
« proposer. Le *Shogoun* est depuis peu de temps au
« pouvoir. Je prie l'un de vous d'aller le trouver, de
« lui exposer la situation, et, en le priant de remettre
« entre les mains de l'Empereur ses hautes fonctions
« de *Shogoun*, de faire ressortir les avantages que ce
« changement procurerait au pays. Le gouvernement
« se trouverait alors sur le même pied que sous le
« règne de *Tentchi-Tenno* (668) et la paix serait
« assurée au pays. Tels sont mes projets pour la réali-
« sation desquels je sollicite votre appui ».

Komatsou-Tatewaki prit aussitôt la parole : « Le
« *Shogoun* actuel, dit-il, est un homme intelligent et
« droit ; je suis certain qu'il consentira à la proposition
« que vient d'émettre Mr. *Iwakoura*. Il est en ce mo-
« ment à Kioto et je me propose d'aller le trouver dès
« demain et de lui soumettre cette proposition.

Le lendemain, *Komatsou* se rendit chez le *Shogoun*
et lui exposa le motif de sa visite. *Yasouhisa* était un
homme juste, il jugeait lui même que la situation ac-
tuelle ne pouvait se prolonger. Aussi ne tenant aucun
compte de son ambition et de ses intérêts particuliers
se rangea-t-il à cette proposition qui servait les intérêts
généraux du pays.

Il invita les seigneurs des provinces, présents en ce moment à Kioto, à se rendre au palais *Nidjionoshiro* pour communication importante.

A cette réunion le *Shogoun* déposa sur la table un document dans lequel il déclarait que, résolu et prêt à remettre entre les mains de l'Empereur le gouvernement de l'Empire, il avait convoqué les seigneurs présents, non pour discuter cette question, mais pour entendre leur opinion. Ils furent tous tellement surpris de ce qu'ils venaient d'entendre, qu'aucun d'eux n'osa répondre. *Komatsou Tatewaki* et *Goto Shiodjiro*, qui étaient présents, prirent alors la parole et l'un d'eux ajouta : La décision que prend le *Shogoun*, est des plus justes. Tout le monde sait qu'il n'y a pas dans l'univers deux soleils ou deux lune, de même un pays ne peut être gouverné par deux rois. En admettant qu'il y ait un gouvernement à part, il est toujours composé des sujets et serviteurs de S. M. Les *Shogouns* qui ont été jusqu'à présent au pouvoir ont toujours dirigé les affaires du pays à leur guise sans tenir compte des ordres du véritable souverain. Pour ces motifs, nous approuvons hautement la décision que prend aujourd'hui le *Shogoun*, et elle sera approuvée par tous ceux qui sont réellement dévoués aux intérêts du pays et à la maison impériale. Personne n'osa contredire ces paroles qui furent hautement approuvées par *Yasouhisa*. Le conseil se sépara, le *Shogoun*, gardant près de lui *Komatsou* et *Goto Shiodjiro*, ils arrêterent ensemble les termes de

la déclaration qui devait être, à ce sujet, adressée à l'Empereur.

Cette déclaration déposée à la cour le 14 du 10^e mois (9 novembre 1867) remettait entre les mains de S. M. la direction des affaires précédemment administrées par le *Shogoun*. Ce dernier faisait abandon de son titre et des prérogatives qui y étaient attachées. Cette demande fut soumise le lendemain à l'Empereur qui y donna son approbation.

C'est ainsi que furent abolies les fonctions de *Shogoun* exercées depuis plus de 2 siècles par 15 titulaires et que l'exercice des pouvoirs attachés à cette fonction, ainsi que les sceaux de l'Empire, furent rendus à la cour impériale.

L'Empereur ordonna la convocation de tous les seigneurs des grandes provinces, pour discuter les bases d'une nouvelle organisation des pouvoirs publics.

Le 8 du 11^e mois de la même année (3 décembre 1867) Mr. *Iwakoura* reçut de la cour l'autorisation de rentrer chez lui. Cette heureuse nouvelle lui causa naturellement la joie la plus vive ; elle fut partagée par son père, le ministre *Tomoyasou*, auquel la disgrâce de son fils avait causé de grands chagrins.

Pendant qu'on examinait la conduite des partisans de Tchioshiou et qu'on discutait le châtement qu'on devait leur infliger, *Sandjio Tchiounagon* et 6 autres ministres, expulsés de Kioto, furent autorisés à y rentrer.

Le 8 du 12^e mois (2 janvier 1868) MM. *Iwakoura*, *Kouga*, *Tchikousa*, *Tominokodji* et plusieurs autres fonctionnaires obtinrent leur rentrée en grâce et purent laisser repousser leurs cheveux.

Le lendemain 9, (3 janvier 1868) on procéda à l'organisation nouvelle du gouvernement.

Les fonctions de *Seshio*, (Grand administrateur du Gouvernement) *Kwambakou*, (premier Ministre) *Sei-Daï Shogoun*, (Grand généralissime) *Gouiso*, (Conseiller d'Etat), *Danso*, (rapporteur du Gouvernement) *Shiougoshiokou*, (Gardien de l'Empeur) et *Shioshidai* (gouverneur de Kioto nommé par le *Shogoun*) furent abolies. On créa les 3 ordres de fonctions suivantes : *Sôsai*, (Premier Ministre) *Gouidjio*, (Conseillers) et *Sanyô* (Aides Conseillers).

S. A. le prince *Arisougawa Tarouhito Shinwo* fut élevé à la dignité de *Sôsai*.

Furent nommés *Gouidjiô* ou conseillers :

- 1^o S. A. *Komatsounomiya Akihito Shinwô*.
- 2^o S. A. *Yamashinanomiya Akira Shinwô*.
- 3^o *Nakayama Tadayoshi* *Kougué*.
- 4^o *Ogouimatchi Sandjo Koretaka* do.
- 5^o *Nakamikado Tsouneyouki* do.
- 6^o *Shimadzou Tadayoshi*, seigneur de Satsouma.
- 7^o *Tokougawa Yasoukatsou*, seigneur d'Owari.
- 8^o *Asano Motchikoto*, seigneur d'Aki.
- 9^o *Matsoudaira Yasounaga* seigneur d'Etchizen.
- 10^o *Yamanoutchi Toyonobou* do. de Tosa.

Furent nommés aux fonctions de *Sanyo* ou aides
conseillers :

1 ^o <i>Ohara Sigouenobou</i>	<i>Kougué.</i>
2 ^o <i>Madenokodji Hirofousa</i>	do.
3 ^o <i>Nagatani Nobouatsou</i>	do.
4 ^o <i>Iwakoura Tomoyoshi</i>	do.
5 ^o <i>Hashimoto Saneyana</i>	do.

Tous ces fonctionnaires recevaient, avec leur nomination, l'ordre de se réunir immédiatement en conseil, dans lequel, Mr. *Iwakoura*, prenant la parole, exposa qu'il fallait immédiatement notifier dans tout l'empire que le gouvernement, par suite de la démission du *Shogoun* et la remise de tous ses pouvoirs, se trouvait entièrement aux mains de l'Empereur. Il fit aussi remarquer que, puisque le *Shogoun* avait abdiqué ses fonctions, il était de toute justice qu'il fit aussi l'abandon des revenus qui lui étaient alloués comme *Naidaidjin*, fonction qu'il cumulait avec celle de *Shogoun*.

La majorité des membres du conseil reconnut la justesse de cette proposition et le lendemain (4 janvier 1868) *Matsoudaira Yasounaga*, désigné à cet effet, alla trouver le *Shogoun* et lui fit part de cette proposition du conseil. Le *Shogoun* répondit qu'il ne consentirait à abandonner ses revenus que lorsque le calme et la tranquillité seraient rétablis dans tout l'Empire.

Deux jours après (6 janvier 1868) on apprit que le *Naidaidjin* (ex-*Shogoun*) était parti subitement pour

Osaka. Ses serviteurs les princes de *Aidzou* et de *Kouwana* étaient partis avec leur troupes dans la même direction. Ce mouvement produisit dans le peuple une grande agitation.

Le 27 de ce même mois (21 janvier 1868) S. Exc. *Iwakoura* fut élevé au titre de *Guidjio* (conseiller) et le 3 du 1^{er} mois de la 1^{re} année de Meidji (27 janvier 1868) la guerre éclata à Foushimi, faubourg de Kioto, entre les troupes de la cour et les partisans de l'ex-*Shogoun*.

S. A. le prince *Ninnadji Yoshiaki Shinwo*, nommé généralissime de l'année impériale, reçut l'ordre d'aller combattre les rebelles. On lui conféra, à cette occasion, le titre de *Seito Dai Shogoun* et il reçut l'étendard de guerre et l'épée de commandement.

Après quelques engagements sans importance, où ses partisans, avaient été battus, le *Shogoun* se sauva à Yédo. La paix fut vite rétablie, mais comme on pouvait craindre pour l'avenir le retour de pareilles tentatives, on plaça les différentes parties du pays sous le commandement de chefs militaires.

Le *Sanyô* (aide conseiller) *Hashimoto Saneyana* fut nommé commandant et chargé de la garde du Tokaïdo, (partie du pays comprise entre Yédo et Kioto) il reçut le titre de *Tokaido Tchimbou Sotokou*. Le *Tchiounagon Saiondji Kinmotchi* reçut le titre de *San Indo Tchimbou Sotokou* et fut chargé de la garde du *San Indo* (partie comprise entre Kioto et Simonoseki). Les troupes qu'ils

commandaient étaient composées de soldats aguerris. En outre le second fils de S. Exc. Mr. *Iwakoura, Tomosada*, connu également sous le nom de *Iwakoura Tayou*, fut nommé commandant de la garde du *Tosando*, avec le titre de *Tosando Tchimbou Sotokou* ; son 3^e fils *Iwakoura Yasomaro* fut nommé vice commandant de la même garde. Ils quittèrent la ville de Kioto en même temps que *Takakoura Nagasouké*, qui était, sous le titre de *Hokkourokoudo Sotokou* commandant de la garde *Hokourokoudo*.

On installa provisoirement, à cette époque, les bureaux du *Daïdjokwan* (conseil d'Etat) au palais *Nidjionoshiro* à Kioto.

Dans les premiers jours du 2^e mois, (février-mars 1868) le Mikado manifesta l'intention de prendre le commandement des troupes, et, sur ses ordres, on changea la dénomination de différentes fonctions.

Le 10 du même mois (3 mars 1868) Mr. *Iwakoura* fut élevé à la dignité de *Foukou Sosai* (vice-premier ministre) (1).

Le 17 du même mois (10 mars 1868) un décret impérial nommait S. A. *Arisougawa*, aux fonctions de *Tosei Dai Sotokou* (grand commandant pour combattre à l'Est) S. A. *Shiogo Innomiya Yoshitoki Shinwo* était nommé commandant des forces maritimes. Ils entraient immédiatement en campagne. Le même dé-

(1) Il prit rang immédiatement après S. A. I. le prince *Arisougawa* qui était *Sosai* (L. v. d. P.).

cret chargeait Mr. *Iwakoura* de l'administration financière des forces de terre et de mer.

Le 22 du même mois (15 Mars 1868) S. Exc. fut nommé *Ouhiyénokami* (ministre de la guerre) et élevé au titre honorifique de *Djiouzanmi* (2^e du 3^e rang).

Le 3 du 3^e mois (26 Mars 1868) le *Sanyo, Okoubo Itchizo*, appelé également *Okoubo Toshimitchi* présenta à la cour un mémoire ainsi conçu :

« Moi, *Toshimitchi*, après avoir mûrement réfléchi,
« je propose respectueusement ce qui suit : Dans la
« guerre qui a eu lieu à Foushimi, les troupes impé-
« riales ont eu un grand succès, l'ex-*Shogoun*, chef des
« rebelles, s'est enfui à Yédo. Plusieurs seigneurs de
« province sont encore insoumis, les conventions avec
« les pays étrangers ne sont pas définitivement réglées.
« Il s'est produit des faits inattendus, il est urgent de
« prendre dès maintenant, les mesures qui puissent
« en empêcher le retour. Les coutumes ont com-
« plètement changé dans ces dernières années. Depuis
« plusieurs dynasties, les souverains vivent retirés dans
« leurs palais, entourés de leur ministres, ils ne se
« sont jamais trouvés en contact avec le peuple. Cette
« manière de vivre est contraire aux lois de la nature.
« Le devoir d'une nation est de respecter son souverain
« et de lui obéir. Ce souverain doit en échange aimer
« son peuple et protéger ses intérêts. Quand il néglige
« ces devoirs, il viole les lois de la nature au détriment
« de ses sujets qui en souffrent. C'est malheureusement

« la situation qui, depuis trop longtemps, est faite au
« pays. Il est de toute nécessité de remédier à cet état
« de choses en établissant le pouvoir sur des bases nou-
« velles, simples et justes. La ville de Kioto, siège du
« gouvernement actuel, est tellement disposée que son
« agrandissement est très difficile pour ne pas dire
« impossible. Sa situation géographique l'empêche, par
« la difficulté des communications, de dominer le pays.
« Je propose de fixer le siège du gouvernement à Osaka.
« Ces deux modifications sont urgentes, on doit y
« procéder sans retard. Je demande donc très respec-
« tueusement à notre très-intelligent souverain, de
« vouloir bien donner sa haute approbation au présent
« mémoire que moi, *Toshimitchi*, je lui sou mets avec
« le plus grand respect. »

Cette proposition de changer le siège du gouverne-
ment fut le sujet de toutes les conversations de la cour
et on en discuta l'opportunité. Dans un conseil où cette
question était discutée, Mr. *Iwakoura*, qui jusqu'à ce
moment n'avait émis aucune opinion, prit la parole.

« Je partage, dit-il, les projets de M. *Okoubo*, il y a
« toutefois des points où je me trouve en désaccord
« avec lui. L'agitation qui règne dans le peuple, fausse
« son opinion et le livre aux mains de chefs de partis
« plus ou moins influents. Dans cette situation, changer
« le siège du gouvernement, pourrait motiver, de la
« part des mécontents, la tentative de quelque mauvais
« coup. La ville d'Osaka, proposée comme futur siège

« du pouvoir se trouve bien en ce moment au centre
« de l'Empire, elle domine l'ouest, mais elle perdra son
« importance lorsqu'on aura procédé à la pacification
« et à la civilisation de Yéso et de toute la région Est.
« Cette ville est contruite dans un endroit bas et mal-
« sain, sa situation ne la désigne pas pour en faire le
« séjour de l'Empereur. Pour dominer réellement toute
« la région Est, foyer actuel de la révolte, c'est à Yédo
« qu'il faudrait établir le siège du gouvernement ; on
« pourra, de là, administrer et maintenir l'ordre dans
« les *Hatchido* (8 routes ou divisions du pays). Tel est
« l'avis que je soumets à votre approbation. »

M. *Okoubo*, partageant l'avis de S. Exc., appuya cette proposition. On décida de fixer le siège du gouvernement à Yédo dont le nom fut plus tard changé en celui de Tokio.

Avant cette date S. Exc. avait fait le serment d'établir des règlements garantissant à l'avenir le bien être du pays. Il fit comprendre que les avantages que procurerait une administration sage et éclairée, qui prendrait sa source dans l'instruction et la bonne éducation de ceux qui la pratiqueraient, étaient de beaucoup préférables à l'administration brutale du plus fort qui était pratiquée sous l'Empereur *Godaïgo Tenno* (1334).

L'Empereur qui partageait les vues de S. Exc. fit réunir le 14 du 3^e mois (6 avril 1868) tous les *Kougué* et ministres en assemblée solennelle, et, en leur présence,

invoquant l'aide des Dieux du ciel et de la terre, il fit le serment d'être fidèle aux 5 articles suivants :

1^o D'ouvrir des assemblées et d'établir un gouvernement libéral et public.

2^o D'établir la paix, l'égalité et la bonne amitié entre toutes les classes, en encourageant et en propageant l'instruction.

3^o De tout faire pour le bien du peuple et des fonctionnaires militaires et civils en sauvegardant les intérêts réciproques de chacun.

4^o D'abandonner les anciennes coutumes de la cour et de se soumettre aux lois naturelles du ciel et de la terre.

5^o De s'éclairer des conseils de gens sages pour les réformes à apporter au gouvernement de l'Empire et assurer son prestige envers les autres nations.

Le 21 du même mois, (13 avril 1868) S. M. se rendit à Osaka et assista à une revue navale.

C'est vers cette époque que le *Daï Sotokou-no-miya*, (général en chef de l'armée) le prince *Arisougawa*, fit son entrée à Yédo. En outre le *Tchiounagon*, *Sandjo* et le *Djidjiou* (Chambellan) *Nishi-yotsoutsoudji*, furent chargés par l'Empereur d'une mission dans cette ville.

Le 21 du 4^e mois de la 1^{re} année *Meidji*, (13 mai 1868) S. Exc. *Iwakoura* fut remplacé dans ses différentes fonctions et nommé aux postes de *Gouikwan* (Sénateur) et *Hoshio* (Conseiller privé de S. M.).

Le 8 du 2^e 4^e mois, (29 mai 1868) le prince *Arisougawa* reçut de *Tokougawa Yasouhisa*, l'ex-*Shogoun*, une demande dans laquelle il faisait l'abandon de tous ses pouvoirs et prérogatives en sollicitant son pardon. L'Empereur, se rendant aux Conseils de S. Exc. *Iwakoura*, abandonna le commandement des troupes et rentra à Kioto.

Le 20 du 2^e 4^e mois (10 juin 1868) S. Exc. *Iwakoura* fut relevé des fonctions qu'il remplissait en vue des préparatifs de guerre. S. M. lui offrit alors le poste de *Gozénnissan* (fonction qui l'obligeait d'être toujours auprès de S. M.). Mr. *Iwakoura* demanda la permission de refuser cette fonction. Cinq jours après l'Empereur lui réitérait la même offre avec insistance. Mr. *Iwakoura*, invoquant alors des raisons de santé et les occupations nombreuses que lui donnaient les changements à apporter dans le système de gouvernement, exposa à S. M. qu'il ne pouvait accepter cette nouvelle charge. L'Empereur se rendit à ces raisons, il lui laissa toutefois les fonctions de *Gouidjo* (*Gouikwan* sénateur) et *Hoshio* (Conseiller privé).

Monsieur *Iwakoura* ne pouvait guère refuser, et, bien qu'il fût malade, il se rendit à la cour pour s'acquitter de ces fonctions.

Le 27 du 8^e mois de la 1^{re} année de Meidji (12 octobre 1868) S. M. célébra son avènement dans le *Shishinden*, (grande salle ou palais du trône). L'Empereur était alors âgé de 17 ans. Cette solennité fut célébrée en

grande pompe avec tout le cérémonial usité et consacré en pareil cas. S. Exc. *Iwakoura* apporta, à son organisation, son concours le plus dévoué.

Un mois après (11 novembre 1868), *Aidzou* fit sa soumission, ce qui mit fin à la rébellion dans les provinces d'Etchigou et de Shirakawa en Oshiou. Il ne restait à soumettre qu'*Enomoto Kamadjiro*, et bien qu'il se trouvât en Yesso, à la tête d'un assez grand nombre de partisans, on pouvait considérer la rébellion comme terminée.

S. Exc. et Mr. *Okoubo* proposèrent alors à l'Empereur de changer de résidence ou plutôt de transférer la capitale. S. M. y consentit et donna immédiatement l'ordre de faire les préparatifs de voyage.

Dans le 10^e mois (novembre, décembre 1868) S. M. arrivait à Yédo et s'installait au château de cette ville qui devint le palais impérial. C'est alors que le nom de cette ville porta le nom de Tokio.

S. Exc. *Iwakoura*, qui avait accompagné l'Empereur à Tokio, y fixa sa résidence. Il reçut, de la cour, une habitation dans le quartier Babasaki-outchi ; c'est la propriété connue maintenant sous le N^o 3, Kodjima-tchikou-Takaradatchio.

On prononça, vers la fin de l'année, les punitions contre ceux qui avaient participé à la révolte de Aidzou, entre autres, contre le prince impérial *Gougen Shinwo*.

S. Exc. *Iwakoura* fut, à la même époque, chargé par l'Empereur de s'entendre avec les ministres étrangers

pour mettre fin à la neutralité qui avait été observée pendant les troubles récents. Le navire de guerre qui avait été construit en Amérique pour *Tokougawa* fut acheté par le gouvernement. On appela ce navire *Adzouma kan* (Stone wall). Ce fut réellement le 1^{er} navire blindé qu'ait possédé le pays.

Vers cette même époque, S. M. accompagnée de M. *Iwakoura*, rentra à Kioto.

Dans le 1^{er} mois de la 2^e année de *Meidji*, (février 1866) l'état de santé de M. *Iwakoura* ne fit que s'aggraver. C'est ce qui le décida à envoyer à la cour la démission de ses fonctions. L'Empereur tenant compte de la santé de S. Exc. accepta sa démission de *Hoshio* (Conseiller privé) mais il la supplia de conserver la haute fonction de *Goudjio* (Conseiller d'Etat) et de venir siéger au Conseil aussi souvent qu'il le pourrait. Il lui fit même réserver la 1^{re} place dans ce conseil.

Monsieur *Iwakoura* se rendit à la cour comme par le passé. Cette marque de dévouement fit tant de plaisir à l'Empereur qu'il offrit à S. Exc. le titre de *Dainagon Dai-shio* (Général vice *Naïdaïdjin*). S. Exc. refusa cet honneur, prétextant qu'elle n'était pas à même de remplir cette haute fonction. Le 25 du même mois (9 mars 1869) l'Empereur fit appeler Mr. *Iwakoura* et lui dit : Depuis l'année dernière vous avez été, à plusieurs reprises, nommé *Dainagon Dai-shio* ; chaque fois vous avez refusé. Je vous prie aujourd'hui d'accepter le titre de *Gondainagon* (vice *Dainagon*) et je

vous élève au rang honorifique de *Shionii* (1^{er} du 2^e rang).

La maladie de Mr. *Iwakoura* empirait de jour en jour. Comme on commençait à Osaka la construction de l'hôtel des monnaies, il pensa que l'exercice et le changement d'air le rendraient à la santé et il demanda à l'Empereur un congé de quelques jours pour aller surveiller les travaux de construction de cet établissement. L'Empereur lui accorda le congé demandé et S. Exc. partit pour Osaka.

Le 14 du même mois, (26 mars 1869) c'est à dire 3 jours après son départ, un avis de la cour priait Mr. *Iwakoura* de rentrer sans retard à Kioto pour affaires urgentes. Il rentra donc de suite. Ce retour précipité était motivé par le dépôt, devant le conseil d'Etat, d'un mémoire demandant l'établissement du journalisme et la création de conseils dans les *Fu*, les *Han* et les *Ken* pour délibérer sur les questions rattachant ces unités au gouvernement. Mr. *Iwakoura* appuya ces propositions qui furent adoptées par la Cour et notifiées dans tout l'Empire. Dans le 3^e mois (avril 1869) on créa des bureaux *Djishiokiokou* chargés de recevoir les pétitions et mémoires du peuple. L'Empereur ordonna la réunion de conseils, représentants de l'opinion publique, pour étudier les améliorations à apporter dans le mode du gouvernement pour l'intérêt du pays.

A cette époque, S. M. accompagnée de Mr. *Iwakoura*, rentra à Tokio. Vers le même moment, l'Empereur

reçut plusieurs mémoires présentés, entre autres, par *Mori Youkitchika* seigneur de Tchioshiou et *Shimadzou* seigneur de Satsouma. Ils demandaient l'établissement des *Koguis*. (公議 assemblée nationale).

S. Exc. *Iwakoura* approuva ces demandes. L'Empereur ordonna la création à Tokio du *Gowidjishio* (ministère pour l'assemblée nationale) et convoqua tous les *Kougus* (ministres) et seigneurs de province qui devaient le composer. Cette dénomination de *Gowidjishio* fut plus tard changée en celle de *Shiou-goui-in* (衆議院 ministère de l'Assemblée générale).

Le 13 du 4^e mois de cette année, (24 mai 1869) l'Empereur chargea Mr. *Iwakoura*, tout en le maintenant dans ses autres fonctions, de la direction du *Giyoseikwan* (Conseil d'Etat) S. Exc. proposa alors à S. M. la création d'un bureau *Mimboukwan* (民部官 ministère des affaires intérieures) chargé de contrôler et d'organiser l'administration dans les *Fu* et les *Ken*.

Le mois suivant, S. Exc. convoqua le *Giyoseikwan* pour délibérer sur la création d'un bureau, *Dandjiotaï*, chargé de contrôler, d'examiner et de juger les abus des fonctionnaires et les réclamations ou différends du peuple. La cour approuva cette proposition et autorisa la création de ce bureau.

A cette époque, *Shimadzou Tadayoshi*, seigneur de Satsouma, et *Mori Youkitchika*, seigneur de Tchioshiou, après s'être entendus sur ce sujet, proposèrent de rendre leur territoire à la couronne en faisant l'abandon

de leurs pouvoirs et droits d'administration sur leur domaine : *Yamanooutchi Toyonori*, de Tosa, et *Nabeshima Nawohiro*, de Hizen, firent les mêmes propositions qui furent acceptées par l'Empereur. Ces seigneurs furent nommés *Hantchidji* gouverneurs de province, et l'administration des territoires qu'ils avaient cédés fut confiée à S. Exc. *Iwakoura* et à MM. *Sandjo Koreyoshi* et *Tokoudaidji Sanenori*. On décida ensuite de créer la noblesse qui fut composée des ministres de la cour et des différents seigneurs de province. Cette décision fut notifiée dans tout l'Empire.

Le 8 du 7^e mois (15 août 1869) on apporta de grands changements dans les fonctions gouvernementales. Le *Gioseïkwan* (Conseil d'Etat) devint *Daidjokwan*.

Les 5 bureaux suivants furent abolis, savoir :

Mimboukwan, bureau de l'Intérieur.

Kwaikeikwan, bureau de la Comptabilité.

Gounmoukwan, bureau de la Guerre.

Gouwaikokoukwan, bureau des Pays étrangers.

et *Keihokwan*, bureau des Punitons.

On créa le nouveau bureau des cultes, *Djingouikwan*,
et les 6 ministères suivants :

Minboushio, ministère de l'Intérieur.

Okourashio, ministère des Finances.

Hiyoboushio, ministère de la Guerre.

Guiōboushio, ministère de la Justice.

Kounaishio, ministère de la Maison de l'Empereur.

Gwaimoushio, ministère des Affaires Étrangères.

Depuis un temps immémorial on avait créé beaucoup de fonctions, sans attribution bien définie, dont le titre était simplement honorifique. La réforme qui venait d'avoir lieu mettait fin à cet abus ; elle définissait les attributions et pouvoirs attachés aux nouveaux titres.

S. Exc. *Sandjo Koreyoshi*, fut nommé *Oudaidjin*. MM. *Iwakoura* et *Tokoudaidji Sanenori* étaient nommés *Dainagon* (vice 1^{ers} ministres).

Les serviteur du prince de *Hizen*, *Soyedjima Tané-omi* et le serviteur de la province de *Tchioshiou*, *Maibara-issei*, furent nommés *Sangui* (conseillers).

A cette époque, (août 1869) le prince royal d'Angleterre, duc d'Edimbourg, arriva au Japon. LL. Exc. *Iwakoura* et *Sandjo* furent chargés de la réception de S. A.

Le 26 du 9^e mois (30 octobre 1869) S. Exc. l'*Oudaidjin Sandjo Koreyoshi*, le *Dainagon Kido Takamitsou*, MM. *Okoubo Toshimitchi*, *Saigo Takamori*, et autres reçurent des revenus spéciaux (*Shiotenrokou*). L'Empereur leur exprimait sa reconnaissance et voulait ainsi les récompenser de l'aide qu'ils lui avaient donnée dans la réorganisation du gouvernement. S. M. s'adressant à M. *Iwakoura* lui dit : « *Tomoyoshi*, vous avez toujours travaillé pour rendre au gouvernement du pays les droits et l'autorité qu'il possédait autrefois. Pour arriver à ce but, vous avez même risqué votre vie. Je sais que vous avez toujours cherché à me faire restituer le prestige et le pouvoir que possédaient mes

ancêtres ; ce fut la seule préoccupation de votre vie entière. Pour suivre la voie dans laquelle nous sommes entrés, nous aurons encore besoin de vos lumières et de vos sages conseils. Nous vous sommes reconnaissants au plus haut degré pour tout ce que vous avez fait jusqu'à présent, et en récompense, nous vous offrons ceci ». En prononçant ces paroles, l'Empereur lui remit un document par lequel il lui accordait, ainsi qu'à ses descendants, un revenu annuel de 5,000 *Kokou*. Cette marque de faveur particulière produisit une grande impression sur S. Exc. ; il n'en travailla que plus ardemment à la prospérité de l'empire. Grâce à ses sages conseils, la question de la fixation des revenus à allouer aux soldats et serviteurs des anciens seigneurs fut résolue à la satisfaction générale.

Le 22 du 11^e mois de la même année (24 décembre 1869) S. Exc. fut désigné pour remplir les fonctions de *Hioboushio Djimou Goyogakari* (chargé des affaires du ministère de la guerre).

Dans le 4^e mois de la 3^e année de *Meidji* (mai 1870) S. M. passa dans la plaine Komabâno, à Tokio, une revue générale de tous les corps de troupes. A la suite de cette revue dont les préparatifs avaient été faits par Mr. *Iwakoura*, S. Exc. fut relevé de ses fonctions au ministère de la guerre et 2 mois après (6 août 1870) il était désigné pour remplir les fonctions de *Mimbou Shiogoyogakari* (chargé des affaires du ministère de l'Intérieur). Il conserva ce poste jus-

qu'au 5 du 10^e mois de l'année (27 novembre 1870). Dans son passage à ce ministère, il apporta de concert avec le *Mimboukio* (ministre de l'Intérieur) de grandes modifications aux règlements administratifs des *Han*, et transforma complètement les vieilles coutumes administratives.

Le 3 du 12^e mois de la même année (23 janvier 1871) S. M. chargea Mr. *Iwakoura*, d'une mission spéciale auprès des chefs des deux *Han* de Yamagoutchi et de Kagoshima. En chargeant S. Exc. de cette mission, S. M. ajouta : Malgré les réformes que nous avons apportées, l'administration du pays est encore difficile. Nous vous prions donc d'aller trouver de notre part, *Shimadzou* de Kagoshima, et *Môri-Youkitchika* de Yamagoutchi. Ces deux personnages, fonctionnaires de la cour, sont à la tête de *han* très importants, ils vivent en mésintelligence. Veuillez, de notre part, leur dire que nous les prions de venir à la cour, que nous réclamons l'aide de leurs conseils et que nous désirons voir les deux *han*, placés sous leurs ordres, vivre en bonnes relations et servir d'exemple au reste du pays. Tel est le but de la mission que je vous confie, veuillez apporter à son accomplissement toute votre intelligence, afin que ses résultats servent les intérêts, la bonne administration et la prospérité du pays.

Mr. *Iwakoura* fut très flatté de la preuve de confiance que lui témoignait l'Empereur et il partit pour

les deux *han* désignés. Il communiqua aux chefs de ces *han* les désirs de S. M. et les invita à se rendre à la cour de Tokio. *Youkitchika*, malade en ce moment, ne put se rendre à cette invitation, à laquelle *Shimadzou*, chef de Kagoshima, répondit seul.

Quelque temps avant cette date *Koumoi Tatsouwo*, *Hara Nawokané* et autres de Yonézawa, avaient formé un complot et s'étaient révoltés. Ils furent mis à mort dans le courant de janvier 1871. L'exemple de leur châtement intimida leurs partisans et le pays rentra dans la paix et la tranquillité.

Mr. *Iwakoura* revint de Kagoshima, dans le 2^e mois de la 4^e année de *Meidji*. A son retour il proposa à S. M. de faire, dans les 3 *han* de Tchiôshiou, de Satsouma et de Tosa, une levée d'hommes destinés à former une garde du corps pour l'Empereur et la surveillance du palais. A la suite d'un conseil tenu à ce sujet, on fit réunir à Tokio un conseil composé de tous les nobles (ex-seigneurs); la proposition fut acceptée et reçut l'approbation de l'Empereur.

S. Exc. s'occupa alors de la question de Karafto (Ile Saghalien). Il exposa que les limites du territoire n'étaient pas bien déterminées, qu'elles étaient souvent franchies par les Russes, ce qui donnait lieu à des désordres fréquents. A la suite de cet exposé le *Sanguï* (conseiller) *Soyédjima Tanéomi*, fut envoyé dans le courant de juin 1871 en mission en Russie pour fixer les délimitations de l'île.

Le 14 du 7^e mois (29 août 1871 A. D.) on introduisit de nouveau de grands changements dans l'administration. M. *Iwakoura*, relevé de ses autres fonctions fut nommé ministre des affaires étrangères.

L'année précédente avant de partir pour la mission dont le chargeait l'Empereur, Mr. *Iwakoura* et plusieurs de ses collègues, à la suite d'un conseil, avaient proposé l'abolition des *hans* et leur remplacement par des *kens* (préfectures). La cour avait approuvé le projet, et les *Tchidji* des *han* (1) appelés à la cour de Tokio, avaient été démis de leurs fonctions.

Ce changement qui s'était effectué lentement et n'était même pas terminé à l'heure actuelle avait fait beaucoup de mécontents. Ils avaient usé de tous les moyens, prières, supplications, etc., pour être maintenus dans leurs fonctions. Mr. *Iwakoura* lors de son voyage dans l'ouest avait procédé lui-même à la nouvelle organisation. La nouvelle loi ayant été appliquée par l'une des plus grandes principautés, il n'y avait plus qu'à l'observer dans tout l'empire.

Le 18 du 8^e mois (29 septembre 1871) S. M. se rendit en personne chez Mr. *Iwakoura* et lui dit : « Avant la réorganisation du pays vous avez toujours cherché à établir un gouvernement stable ; les résultats que nous avons obtenus sont le fruit de vos œuvres. Depuis vous cherchez à perfectionner et à améliorer ce que vous avez fait, n'ayant pour but que nos intérêts et

(1) c. a. d. les ex-*Daimios*. — L. v. d. P.

ceux du pays. Nous vous sommes très-reconnaissants, *Tomoyoshi*, de votre persévérance et de votre dévouement à notre cause, et nous venons en personne vous adresser nos remerciements.

Mr. *Iwakoura*, très-ému de cette marque d'amitié du souverain, l'assura de son entier dévouement.

Dans le 8^e mois (septembre 1871) le conseil de l'Empire reçut une pétition. Elle exposait qu'il existait dans le pays plusieurs castes de gens appelées *Hinin* et *Yetas*, qui, bien que faisant partie de la population, étaient considérés comme des parias, auxquels il était interdit, en vertu d'anciens réglemens, d'avoir des relations avec le reste du pays. Ils avaient, jusqu'à présent, participé aux charges imposées, sans profiter des grâces et faveurs qu'on accordait au reste de la population. Ils se demandaient quelle pouvait être la cause de la situation qui leur était faite. C'était une injustice flagrante à laquelle il fallait mettre fin. Aussi le mémoire demandait-il que le conseil d'Etat voulut bien prendre cette requête en considération et y donner suite le plus tôt possible.

Mr. *Iwakoura* trouvait cette demande très-juste, mais il ne pouvait prendre en main cette affaire qui regardait le ministère de l'Intérieur. Il s'entretint toutefois à ce sujet avec le *Daidjio-daidjin Sandjo*. Ce dernier reconnaissait la justesse de la réclamation, il la soumit à l'Empereur, en le priant de vouloir bien accorder à ces gens les mêmes droits qu'à ses autres sujets. C'est

ainsi que 280,311 *Yetas*, 33,480 *Hinin* et environ 79,005 travailleurs de cuir, en tout 382,836 personnes purent jouir des mêmes prérogatives que leurs compatriotes.

Le 8 du 10^e mois de la 4^e année de Meidji (20 novembre 1871) S. Exc. fut élevé à la dignité d'*Oudaidjin* et nommé grand ambassadeur plénipotentiaire en mission extraordinaire à l'étranger. Les *Sangui* (conseillers) *Kido Takamitsou*, *Okoubo Toshimitchi*, *Ito Hiroboumi* et *Yamagoutchi Nawoyoshi* lui furent adjoints. Le 12 du 11^e mois (23 décembre 1871) la mission s'embarquait à Yokohama pour l'Amérique. Cette mission, la première qu'eut envoyée le gouvernement Impérial, avait pour but non seulement de parcourir l'Amérique et toutes les puissances d'Europe, pour affirmer, au nom de l'Empereur, les bonnes relations qui existaient avec les pays étrangers ; elle devait aussi étudier la formation des différents gouvernements, les modes d'administration, le fonctionnement des ministères, l'organisation militaire, les différents systèmes d'enseignement afin de choisir ce qui en paraîtrait le meilleur et de l'appliquer au gouvernement du pays. On doit dire que c'est grâce à cette mission que nous sommes arrivés aux résultats obtenus jusqu'à présent.

L'Ambassade arriva à San Francisco, dans les Etats-Unis, d'où elle se rendit à la capitale Washington. Le ministre des affaires étrangères attendait à la

gare l'arrivée de Mr. *Iwakoura* et de sa suite. La réception eut lieu dans une des salles de la gare qui avait été préparée et décorée pour la circonstance. Plusieurs voitures du gouvernement américain étaient à la disposition de l'ambassade. Mr. *Iwakoura* prit place dans l'une d'elles, ayant à ses côtés le ministre des affaires étrangères d'Amérique. Toutes les rues de la ville étaient pavoisées aux couleurs nationales américaines et japonaises. Un cordon de troupes faisait la haie sur le parcours que devait suivre l'ambassade pour se rendre à la résidence qu'elle devait occuper. Cette résidence était une maison d'apparence magnifique, l'installation intérieure des appartements était tellement somptueuse que les membres de l'ambassade restaient émerveillés.

Le lendemain de son arrivée, Mr. *Iwakoura* se rendit au palais du gouvernement. Il fut reçu en audience solennelle par le Président de la République auquel il remit une lettre autographe de S. M. le *Mikado*. Le Président remercia Mr. *Iwakoura* et lui exprima son désir de voir se resserrer les liens d'amitié et les bonnes relations qui unissaient les deux pays.

En quittant les Etats-Unis, l'ambassade se rendit en Angleterre. Là, Mr. *Iwakoura* fut reçu en audience par S. M. la Reine, et, en souvenir de la bonne réception qui avait été faite l'année précédente au prince royal d'Angleterre et dont Mr. *Iwakoura* avait été chargé, il fut lui même traité avec tous les honneurs possibles. De là, l'ambassade visita toute l'Europe et le 30

du 9^e mois de la 6^e année de *Meidji* (3 septembre 1873) elle rentrait au Japon. A son retour Mr. *Iwakoura* et les autres membres de l'ambassade adressèrent à l'Empereur un rapport détaillé de leur voyage, relatant les études qu'ils avaient faites sur l'organisation de chaque pays.

Le père de S. Exc. l'honorable *Tomoyasu*, était mort le 13 du 2^e mois de la 6^e année *Meidji* (13 février 1873) pendant que Mr. *Iwakoura* était en Angleterre. Il ne put être là pour observer les 50 jours de deuil. La famille désigna à partir du 20 du même mois quelqu'un pour le représenter. A son retour, Mr. *Iwakoura* obtint de S. M. un congé d'une semaine; il en profita pour faire célébrer de grandes cérémonies en mémoire de la perte douloureuse qu'il venait de faire.

Le père de Mr. *Iwakoura* paraissait avoir beaucoup aimé le genre de poésie appelée *Shikishima*; il visitait à Tokio les sites les plus renommés et les plus beaux. Il se proposait de se rendre à Senguengaoka, site magnifique, planté d'érables dépendant des domaines du temple *Kaiandji*, à Nishi-Shinagawa. La mort l'avait enlevé sans lui laisser le temps de réaliser son rêve. Mr. *Iwakoura*, par piété filiale, voulut que le désir de son père fût satisfait même après sa mort. Il acheta à Senguengaoka un terrain où il fit élever un tombeau et où il fit transporter ses restes.

En ce moment, le *Daidjio-daidjin Sandjo*, tomba malade. L'Empereur voyant que son 1^{er} ministre ne

pouvait se rendre au conseil, vint trouver Mr. *Iwakoura* dont le congé n'était pas expiré, et lui dit : Nous avons en ce moment beaucoup de questions importantes à traiter, le *Daidjio-daidjin* est malade, je me trouve donc seul et suis très embarrassé. Je vous prie *Tomoyoshi*, de vouloir bien remplir provisoirement ces fonctions et d'administrer les affaires du pays de manière à éviter toute complication fâcheuse.

Le 20 du 10^e mois de la 6^e année de *Meidji* (20 octobre 1873) une grande partie du conseil était décidée à déclarer la guerre à la Corée. Parmi les partisans de cette guerre on comptait le *Sanguï* et *Rikougoun Daishio*, (grand maréchal de l'armée) *Saigo Takamori*, les *Sanguï Goto Shiodjiro*, *Itagaki Taisouké*, *Soyeshima Taneomi*, *Yeto Shimpei*, *Mayébara Issei*, etc. *Okouma Shiguenobou* et *Térashima Mounénori* étaient seuls opposés à ce projet le trouvant absurde. Les opinions dans l'armée étaient partagées sur ce sujet et si le projet trouvait des partisans il rencontrait aussi beaucoup d'opposition.

La discussion de ce projet absorbait toutes les séances du conseil au détriment des autres questions qui étaient abandonnées. On croyait même que le maréchal *Saigo* allait obtenir de la cour l'autorisation secrète d'entrer en campagne, lorsque Mr. *Iwakoura* recommença à siéger au conseil. S. Exc. était opposée au projet de guerre qu'il combattit dans ces termes : « Vous voulez entreprendre une guerre à l'étranger ? Aura-t-

elle pour résultat de procurer des avantages immédiats au pays et servira-t-elle ses intérêts. Réfléchissez avant de prendre une décision aussi grave. Rappelez-vous qu'une pareille entreprise est généralement préjudiciable au peuple et cause souvent la ruine d'un pays. Ce n'est pas en allant entreprendre une guerre à l'étranger que nous travaillerons aux intérêts de la nation. Quand bien même des motifs sérieux plaideraient en faveur de cette expédition notre situation intérieure ne nous permet pas de l'entreprendre pour le moment. Organisons d'abord le gouvernement et le pays sur des bases solides, créons une administration sage et raisonnée, et, lorsque nous aurons atteint ce but, sûrs de nous mêmes à l'intérieur, nous pourrons engager, si nos intérêts l'exigent, nos forces à l'étranger ». Cette sage argumentation fit gagner à Mr. *Iwakoura* la majorité du conseil. C'était un échec pour le maréchal *Saigo* dont l'influence au sein du conseil se trouvait compromise, il s'écria furieux : « A la suite des dernières séances, la cour, approuvant en principe l'expédition, nous a autorisés à commencer les préparatifs de départ. Vous êtes le seul, Mr. *Iwakoura*, qui fussiez opposé à ce projet que le conseil d'état vient du reste d'approuver. Le pays tout entier demande la guerre. Pourquoi ne voulez-vous pas vous ranger à notre opinion qui est celle de la majorité de nos collègues et du pays tout entier ». Ces paroles furent appuyées par les autres partisans du maréchal.

Toutes ces phrases laissèrent Mr. *Iwakoura* impassible et il reprit : « Ce qui a pu être décidé précédemment dans le conseil regarde le passé et n'a rien de commun avec les intérêts que je suis aujourd'hui personnellement chargé de défendre. Malgré mon incapacité, j'ai été désigné pour représenter le *Daidjo-Daidjin*. J'entends, pour la première fois, discuter cette guerre à laquelle je ne puis donner mon assentiment. Les fonctions que je remplis ne me permettent pas d'assumer la responsabilité d'une décision aussi grave. Le *Sanguï Yeto* prit alors la parole : « Puisque vous êtes chargé, Mr. *Iwakoura*, de représenter le *Daidjo-Doidjin*, votre devoir est de défendre et d'approuver ce qui a été proposé il y a quelques jours par celui que vous représentez, vous n'avez pas le droit, dans cette discussion, d'émettre une opinion personnelle ».

Mr. *Iwakoura* reprit : « Le *Daidjo-Daidjin* précédent était libre de prendre telle décision qu'il jugeait convenable ; je le remplace aujourd'hui et j'ai la même liberté qu'il pouvait avoir. Je n'ai donc pas à me baser sur les actes de mes prédécesseurs, n'ayant à considérer en ce moment que ma responsabilité personnelle. Je vous le répète cette guerre n'est pas nécessaire pour le moment, on commettrait, en l'entreprenant, une faute irréparable ; aussi, je n'y donnerai jamais mon assentiment, ma vie dût-elle en dépendre. Il est donc inutile que vous insistiez sur ce sujet car mon opinion restera inébranlable ». Les *Sanguis* (conseillers) *Kido*, *Okoubo*

et *Okouma* approuvèrent ces paroles et se déclarèrent opposés au projet. L'entente n'arrivant pas à se faire *Mr. Iwakoura* ajouta : « Puisque nous ne pouvons nous mettre d'accord, je vous propose, Messieurs, de soumettre le différend à S. M. qui décidera ». *Mr. Saigo* et les autres conseillers ne savaient que répondre à tous ces arguments ; ils quittèrent le conseil très froissés, et, le lendemain, ils envoyèrent leurs démission à la cour et se retirèrent dans leurs provinces respectives. S. Exc. parvint ainsi, par sa sagesse, sa clairvoyance et son raisonnement sain, à empêcher une guerre, qui, dans la situation actuelle, eût été un véritable désastre pour le pays.

Une partie de l'empire approuva la conduite de *Mr. Iwakoura*, tandis que l'autre le désapprouva entièrement.

Les jeunes étudiants de Satsouma et de Tosa, qui avaient la plus grande confiance dans la bravoure de MM. *Saigo*, *Itagaki* et *Goto*, et qui désiraient la guerre, étaient très irrités de voir l'accueil que le projet avait reçu. Ils attribuaient cet échec à *Mr. Iwakoura* auquel ils manifestèrent leur mécontentement et leur haine.

Le 17 du 1^{er} mois de la 7^e année de *Meidji* (17 janvier 1874) *M. Iwakoura*, sortant du palais impérial d'*Akasaka* à la tombée de la nuit, fut attaqué en traversant le quartier *Kouitchigai*. Les assaillants s'élancèrent à la tête des chevaux, les frappant à coups de sabre ; ceux-ci, effrayés, brisèrent leurs traits et s'échappèrent, lais-

sant la voiture sur place. Mr. *Iwakoura*, s'enroula immédiatement dans une couverture. Ses agresseurs se précipitèrent sur lui, le blessant d'un coup de sabre, mais à ce moment Mr. *Iwakoura* sauta la digue qui longeait le chemin et se laissa tomber, de l'autre côté, sur la chaussée, qu'il traversa immédiatement. Il put ainsi s'échapper à la faveur de la nuit, se rendre à la grande grille du palais et appeler à son aide la garde impériale. Les gardes, voyant Mr. *Iwakoura* enroulé dans cette couverture et couvert de sang, ne le reconnaissaient pas d'abord ; ils pansèrent sa blessure qui heureusement était légère. L'Empereur, prévenu, fit atteler une de ses voitures pour reconduire Mr. *Iwakoura* qui regagna ainsi sa demeure accompagné d'une escorte de la garde.

A la suite de cette aventure, Mr. *Iwakoura* raconta qu'il ne devait la vie qu'à l'agilité dont il avait fait preuve dans cette circonstance. Pendant son voyage en Europe, disait-il, il s'était trouvé en contact avec des marins, et, à leur exemple, il avait fait beaucoup d'exercices de corps.

Les agresseurs de Mr. *Iwakoura* au nombre de neuf, furent arrêtés et mis à mort. C'étaient des serviteurs de Kotchiken (Tosa); ils déclarèrent, avant de mourir, qu'ils avaient voulu se venger, sur Mr. *Iwakoura*, de la manière dont Mr. *Itagaki* avait été traité.

Quelques jours après ces événements, les ex-*Sanguï Soyeshima Taneomi*, *Goto Shiodjiro*, *Itagaki Taisouké*,

Yeto Shimpei et autres adressèrent un mémoire demandant la création d'une assemblée nationale. Cette demande ne fut discutée dans le conseil que lorsque Mr. *Iwakoura*, remis de sa blessure, put y siéger. Cette demande fut rejetée, la création d'une telle institution n'étant pas reconnue nécessaire pour le moment.

Mr. *Yeto* subissait un nouvel échec, il en fut très irrité, et, de concert avec *Shimaguiyou*, il fit une levée de troupes en Saga, chassa les fonctionnaires de ce *ken* et y suscita une révolte.

Cette rébellion dura quelque temps et fut soumise par le prince impériale *Yoshiaki Shinwo*.

S. Exc. Mr. *Iwakoura* était malade depuis le 27 du 2^e mois (27 février 1874). Il ne pouvait se rendre au conseil où sa présence du reste n'était pas nécessaire tous les jours ; S. M. le fit prier de vouloir bien s'y rendre chaque fois que l'importance des affaires le réclamerait.

Dans le 4^e mois (avril 1874) Mr. *Iwakoura* s'occupa beaucoup de la question de Formose qui fut discutée en conseil d'Etat. Plusieurs troubles avaient eu lieu et on était sur le point de déclarer la guerre. Les ministres étrangers conseillèrent de résoudre le différend d'une façon pacifique. Quand l'action diplomatique s'engagea avec la Chine, Mr. *Iwakoura* conseilla à Mr. *Okoubo*, ministre de l'Intérieur, de faire tout son possible pour régler cette question d'une façon amiable et éviter ainsi toute occasion de guerre. S. Exc. désirait,

avant de tenter toute entreprise à l'étranger, organiser les affaires et l'administration du pays sur des bases solides.

S. Exc. proposa alors à l'Empereur, conformément au serment que ce dernier avait fait dans la première année de *Meidji* (1868), de faire de nouvelles lois et de nouveaux règlements. Les gouverneurs des différentes provinces reçurent l'ordre de se réunir en conseil pour étudier les réformes à apporter dans l'administration.

Le 14 du 4^e mois de la 8^e année de *Meidji* (14 avril 1874), on institua les deux *In*, c'est-à-dire, le *Guenro-in* ou sénat et le *Taishin-in* ou cour suprême de justice ou de cassation.

Le sénat était créé principalement pour étudier les changements et améliorations à apporter dans l'administration des affaires intérieures.

Les *Sangui Ito Hiroboumi* et *Yamagoutchi Hisayoshi*, reçurent l'ordre d'assembler à Osaka plusieurs hauts personnages tels que MM. *Kido*, *Itakaki*, *Goto* et *Soyeshima* qui, pour le moment, ne remplissaient aucune fonction.

Mr. *Kido*, fut nommé *Tchihokwan Kwaigui Guitcho* (président du conseil des provinces ou des gouverneurs) Mr. *Goto*, fut nommé vice-président du même conseil qui tint sa première séance le 20 du 6^e mois (20 juin 1874).

Dans le 9^e mois (septembre 1874) le navire de guerre *Ounyokwan*, était occupé à des travaux hydrographi-

ques sur les côtes de Corée, lorsqu'il reçut une décharge de plusieurs coups de canon. Cette agression inqualifiable bouleversa tous les esprits et on parla encore de déclarer la guerre à la Corée. Une discussion assez vive s'engagea à ce sujet entre le *Sadaidjin Shimadzou* et Mr. *Iwakoura*. Ce dernier restait inébranlable dans ses opinions et cette fois encore la guerre n'eut pas lieu.

Le *Sadaidjin* qui était partisan de la guerre fut très contrarié de cette décision, il se retira dans la province de Satsouma.

Le *Sangui* (Conseiller d'Etat) Mr. *Kouroda* fut envoyé en Corée comme *Benri-Daidjin* (Grand ministre envoyé extraordinaire). Le différend fut réglé à l'amiable et un traité de commerce fut conclu entre les deux pays. Il n'y avait que peu de temps que nos ports étaient ouverts au commerce étranger et déjà nous nous faisions ouvrir ceux de la Corée. Assurément ce progrès dans la civilisation était éclatant, et il était impossible d'arriver à un résultat plus satisfaisant. C'était à Mr. *Iwakoura* que nous devions de l'avoir obtenu et nous n'y serions pas arrivés en faisant la guerre à la Corée.

Le 8 du 5^e mois de la 9^e année de *Meidji* (8 mai 1876) S. M. alla faire un voyage dans les provinces d'Oshiou et de Dewa. Mr. *Iwakoura* accompagnait S. M. et il put se rendre compte de la situation générale de ces deux provinces. Le 18 du même mois, (18 mai 1876) Mr. *Iwakoura* fut élevé au rang honorifique de *Djiou Itchi*

(2^e du 1^{er} rang) ; le 21 du 8^e mois S. M. rentrait de son voyage dans le Nord.

Le 4 du 9^e mois (4 novembre 1876) S. M. accompagnée de Mr. *Iwakoura* se rendit à Yokoska pour assister au lancement du *Djounkei-kan*, navire de guerre, construit dans l'arsenal de cette ville.

Le 24 du 10^e mois de cette année (24 octobre 1876) il s'était formé une société intitulée *Djinpouto* (Société de l'orage des Dieux) qui fit naître des troubles à Koumamoto. Plusieurs rébellions éclatèrent sur différents points ; l'une à Yamagoutchi, suscitée par *Mai-bara Issei*, deux autres furent organisées par des bandes de fermiers à *Miye-ken* et à *Ibaraki-ken*. Des désordres eurent lieu dans le *Fou* de Tokio, *Nagawoka Hisashigué* et ses complices, qui avaient suscité ces désordres, furent arrêtés et mis à mort.

La tranquillité fut rétablie dans le courant du 11^e mois et S. M. l'Impératrice alla faire un voyage à Kioto.

Le 29 du 12^e mois (29 septembre 1876) M. *Iwakoura* reçut en récompense des services qu'il avait rendus les insignes de la première classe de l'ordre impérial du Soleil Levant, appelés *Kiyokoudjitsou Daï-Djioushio*.

Le 31 du même mois (31 décembre 1876) Mr. *Iwakoura* fut nommé président du *Kwazokou Tokoubou* (société d'encouragement et d'administration des nobles).

La récolte de l'année qui se terminait, avait été très

mauvaise et les rebellions qui avaient éclaté dans plusieurs provinces n'avaient pas contribué au bien-être des habitants. Mr. *Iwakoura* fut ému de cette situation, et, de concert avec Son Exc. *Sandjo*, il adressa à la cour, le 4 du premier mois de la 10^e de *Meidji* (4 janvier 1877) une demande de réduction sur les taxes à percevoir. L'Empereur acquiesça à cette demande et les taxes furent réduites à 2 1/2 %.

L'Empereur avait décidé de faire un voyage à Kioto, son départ était fixé au 24 janvier. Avant de partir il fit demander Mr. *Iwakoura* et lui dit :

« Le voyage que je vais entreprendre ne me permet-
« tra pas de m'occuper des affaires du gouvernement,
« je vous prie donc, *Tomoyoshi*, de régler vous mêmes
« les questions pendantes et de me remplacer dans la
« direction des affaires. Vous voudrez bien, si la gra-
« vité des questions l'exige, m'informer à l'avance de
« vos décisions, ou, si l'urgence vous empêchait de me
« soumettre ces questions, décidez vous-mêmes, quitte
« à en référer dans la suite auprès de moi. »

S. Exc. Mr. *Iwakoura* remercia S. M. et accepta cette lourde tâche. Il était à la direction des affaires lorsque le 15 février l'insurrection de Satsouma eut lieu. Mr. *Iwakoura* était absorbé par le travail que toutes ces affaires lui causaient, il était obligé d'y consacrer une partie de son repos. Malgré cet excès Mr. *Iwakoura* ne témoigna aucune fatigue, il dirigea toutes

les affaires sans jamais outrepasser les droits que l'Empereur lui avait conférés. Il sut même mettre à profit les loisirs que lui laissaient les affaires, pour réunir les nobles et les décider à fonder la banque nationale No. 15 (*Daï-djiougo Kokouritsou Guinko*) afin d'augmenter leurs revenus ; de plus il les engagea à créer le collège de la noblesse ou leurs enfants seraient élevés et recevraient une instruction solide. Ce collège fut élevé à Nishikitchio Kanda.

Dans le 3^e mois (mars 1877) la rébellion dans le sud-ouest s'aggrava, un grand nombre de soldats qui combattaient pour le gouvernement furent tués ou blessés. S. Exc. M. *Iwakoura* donna alors l'ordre à toute sa maison de rechercher et de préparer des fragments et bandes d'étoffe pour le pansement des blessés. Sa famille entière fut occupée à ce travail auquel il consacra lui même ses loisirs.

Il envoya ce qu'il put recueillir sur le lieu de l'action. Cet envoi était insignifiant relativement aux besoins qui existaient, mais il faut voir, avant tout, dans cette action de S. Exc. le désir de soulager bien des douleurs. Son exemple fut suivi par toute la noblesse.

Le 25 du 4^e mois de cette année (25 avril 1877) le *Naikakoukomon* (conseiller privé) *Kidotakamitsou* vint à mourir. S. Exc. Mr. *Iwakoura* ressentit un tel chagrin, en apprenant cette perte qu'il ne put prendre aucune nourriture pendant trois jours.

Le 31 du 7^e mois (31 juillet 1877) l'Empereur ren-

tra à Tokio et Mr. *Iwakoura* put se démettre des fonctions qu'il avait remplies pendant l'absence de S. M.

Le 17 du 10^e mois (17 octobre 1877) le collège que la noblesse avait fait construire d'après les conseils de Mr. *Iwakoura* était achevé. LL. MM. II. assistèrent à l'inauguration de cet établissement, qui, suivant leur désir fut appelé *Gakou Shiou In*.

Le 14 du 5^e mois de la 11^e année de *Meidji* (14 mai 1878) le *Sangu* (conseiller d'Etat) *Okoubo Toshimitchi*, fut assassiné. Cette nouvelle causa un grand chagrin à Mr. *Iwakoura*.

Le 31 du 8^e mois de la même année (31 août 1878) S. M. alla visiter les parties nord de l'Empire appelées *Hokourokoudo* et *Tosando*. Mr. *Iwakoura*, qui accompagnait S. M., put se rendre compte de l'état des affaires dans cette partie de l'empire. A son retour à Tokio, qui eut lieu le 9 du 11^e mois, (9 novembre 1878) S. M. introduisit de grandes modifications dans l'administration de toutes les provinces.

Mr. le général Grant, ex-président de la république des Etats-Unis, arriva au Japon dans le courant du 7^e mois de la 12^e année de *Meidji* (juillet 1879). Mr. *Iwakoura* connaissait intimement le général, depuis son voyage en Amérique. Ils eurent plusieurs entrevues amicales et le général donna à Mr. *Iwakoura* beaucoup d'informations et de renseignements sur l'organisation et l'administration du gouvernement.

Dans le 6^e mois de la 13^e année (juin 1880) S. M.

alla faire un voyage dans les *kens* de Yamanashi et de Miye ainsi que dans le *fu* de Kioto. Mr. *Iwakoura* fut chargé de concert avec le *Sadaidjin*, prince impérial *Arisougawa-no-miya*, de la direction des affaires du gouvernement. A cette époque on avait adressé à la cour, de toutes les parties de l'empire, beaucoup de mémoires qui n'avaient pas encore été examinés au conseil d'état. Ces mémoires se basant sur les promesses que S. M. avait faites dans les 1^{re} et 8^e années de *Meidji* (1868 et 1875), demandaient la création d'une assemblée nationale, afin d'étudier et de mettre en vigueur les réformes qui seraient reconnues nécessaires. Mr. *Iwakoura* jugeait que le peuple du Japon était encore trop jeune pour s'administrer lui même, qu'il n'était pas assez réfléchi pour apprécier l'importance réelle des choses qu'il ne faisait que discuter. Comme preuve de son opinion, Mr. *Iwakoura* rappelait la manière dont avaient été dirigées les assemblées provinciales qui avaient eu lieu récemment. En conséquence ces mémoires ne furent pas pris en considération. Ce refus ne découragea pas les promoteurs de ces demandes et ils n'en poursuivirent que plus attentivement l'étude des réformes à apporter. Dans le 4^e mois de la 14^e année de *Meidji* (avril 1881), S. Exc., dans le but de faire progresser l'industrie nationale, créa, de concert avec *Ikéda Akimasa* et d'autres fonctionnaires, la *Nippon Tetsoudo-kwaisha* (Cie. des chemins de fer du Japon).

Dans le 7^e mois de la même année (juillet 1881)

S. M. alla visiter les provinces de Rikouzen, Rikoutchiou, Moutsou et le Hokkaido. S. A. le *Sadaidjin*, prince impérial *Arisougawa-no-miya* et les *Sanguï Okouma* et *Oki* accompagnèrent S. M. pendant ce voyage. C'est dans cette année que devait être aboli le *Kaitakoushi* (département des colonies). Toutes les propriétés de ce département furent vendues 300,000 *yens* aux fonctionnaires qui en faisaient partie. Cette somme devait être payée en 30 ans sans intérêts. Cet arrangement souleva des difficultés interminables qui empêchèrent sa réalisation. Mr. *Iwakoura* était opposé à ce projet, et pour ne pas avoir à le discuter avant le retour de S. M., il partit pour Kioto où il avait diverses affaires à régler.

Le 10 du 10^e mois (10 octobre 1884) S. M. rentra à Tokio. Pendant son voyage, Mr. *Okouma*, avait remis à S. M. une proposition demandant à nouveau la création de l'Assemblée nationale. Mr. *Iwakoura* soumit aussitôt cette demande au conseil et il provoqua en même temps la discussion du projet de vente des propriétés du département des colonies. Le lendemain l'empereur décrétait que la création de l'assemblée nationale était fixée à l'année 1890 et une notification spéciale, publiée en même temps, annulait la vente des biens et propriétés du département des colonies. Mr. *Okouma* et d'autres fonctionnaires donnèrent leur démission à la suite de cet échec ; beaucoup d'autres, parmi lesquels des commerçants, mécontents

de l'annulation de la vente témoignèrent leur ressentiment à Mr. *Iwakoura*.

Dans le 10^e mois de la 15^e année de *Meidji* (octobre 1882), Mr. *Iwakoura* se démit des fonctions de président de la société d'encouragement des nobles (*Kwazokou Tokouboutchio*). Dans la crainte que la noblesse ne se négligeât, il fit élever, pour son usage, un club appelé *Ninyouken*. S. Exc. fit élever plus tard un autre club également pour les nobles appelé *Enboudjiou* comprenant bibliothèque, salle d'armes, etc. A cette époque Mr. *Iwakoura* contracta une maladie d'estomac appelée en japonais *Hakou* (vomir tout ce qu'on mange.) Bien que cette maladie lui rendit le travail pénible, S. Exc. rédigea les règlements appelés *Gioseikwan Foukoumonkiritou*, (règlements déterminant les devoirs des fonctionnaires du gouvernement) et ayant pour but d'empêcher les négligences de service.

Dans le 12^e mois de cette année, (décembre 1882), Mr. *Iwakoura* fut élevé à la dignité de grand-croix du Chrysanthemum, (Taikoun I.). Il reçut en même temps les insignes attachés à ce grade, appelés *Kikkwa Taidjioushiou*. Avant cette époque, Leurs Majestés l'empereur de Russie et le roi d'Italie avaient respectivement conféré des décorations à Mr. *Iwakoura*; S. M. l'autorisait, à cette occasion, à porter les insignes de ces ordres.

Dans le 5^e mois de la 16^e année (mai 1883), la maladie de S. Exc. s'aggrava. Il fut chargé de la

direction des travaux de réparation au palais impérial de Kioto. Mr. *Iwakoura* se rendit dans cette ville ; sa maladie, augmentant encore, fit concevoir des craintes à S. M. l'empereur qui fit prendre des nouvelles de S. Exc. par un envoyé spécial ; Il envoya aussi auprès de Mr. *Iwakoura* le fils de ce dernier, le *Santo Shioten* de la maison de l'Empereur, le nommé *Iwakoura Tomotsouna*.

Dans le 6^e mois (juin 1883), Mr. *Iwakoura*, de retour à Tokio, fut obligé de garder le lit. S. M. envoya son médecin auprès de lui afin de lui donner des soins.

Le 5 du 7^e mois (5 juillet 1883), l'Empereur alla en personne s'informer de l'état de santé de Mr. *Iwakoura*. Malgré sa faiblesse, S. Exc. voulut se lever pour aller à la rencontre de S. M. auquel il dit : « Sire la maladie de votre ministre, est incurable ; elle s'aggrave tous les jours. Ce qui afflige le plus votre serviteur, c'est qu'il a entre les mains des affaires concernant le gouvernement, la maladie l'empêche d'en poursuivre l'étude ou l'exécution. Il prie V. M. de vouloir bien lui envoyer les *Sanguis* tous les matins, afin de pouvoir régler les affaires restées en suspens ». L'empereur accéda à cette demande et tous les jours un *Sanguis* se rendit chez Son Exc. pour recevoir ses ordres et ses instructions.

Le 11 du 7^e mois (11 juillet 1883) l'Empereur fit prendre des nouvelles du malade par le chambellan *Tominokodji Djidjiou*. Le lendemain S. M. l'Impéra-

trice alla voir Mr. *Iwakoura* et le même jour l'Empereur conférait un titre de noblesse à *Tomonori* petit fils de Mr. *Iwakoura*. Depuis ce moment, la maladie de S. Exc. ne fit que s'accroître, les crises de fièvre revenaient plus fréquentes et plus fortes. Mr. *Iwakoura* avait déjà demandé à plusieurs reprises à être relevé de ses fonctions, mais S. M. avait jusqu'à présent refusé de le remplacer. S. Exc. fit appeler le *Sanguï Yamada* ; il le pria de vouloir bien protéger son second fils *Tomosada*, qui était pour le moment en voyage, et ajouta : « La maladie dont je suis affligé me force à rester éloigné des affaires ou à les négliger. C'est pour moi la cause d'une grande peine. Depuis bien longtemps et à plusieurs reprises j'ai demandé ma démission par l'entremise du *Daidjo-Daidjin*. L'Empereur n'a jamais consenti à accepter ma demande. Je vous prie, Mr. *Yamada*, de transmettre à nouveau cette demande à S. M. et de lui remettre en même temps une lettre que je tiens à lui adresser ». Le *Sanguï*, Mr. *Yamada*, s'adressant au malade, lui dit que, dans la situation actuelle, il n'avait, pas à se préoccuper d'obtenir sa démission.

Mr. *Iwakoura* ne voulut rien entendre. « Si je ne demande pas ma démission, dit-il, mes fonctions me restent, je suis toujours responsable. Ma santé ne me permet pas de remplir mes fonctions et la responsabilité que j'encours dans ces conditions me défend de laisser subsister plus longtemps une pareille situation ». En

prononçant ces paroles, Mr. *Iwakoura* se préparait à rédiger la lettre dont le texte suit :

« Sire : Votre serviteur *Tomomi* a eu le bonheur de recevoir des faveurs extraordinaires des mains de Votre Majesté. Grâce à ces faveurs, il a pu obtenir successivement plusieurs postes importants, et, en dernier lieu, celui de conseiller d'Etat. Dans toutes ces fonctions, toujours dévoué à la cause du gouvernement, il a sans cesse travaillé pour faire marcher le pays vers le progrès ; il craint que ses efforts n'aient produit que des résultats insignifiants. Selon l'humble opinion de votre serviteur les modifications et améliorations apportées dans l'administration ne sont rien en comparaison de ce qui reste à faire pour l'établissement des lois constitutionnelles et l'augmentation, envers les races futures, pour vous et vos descendants, des pouvoirs et du prestige que vous avez reçus de la longue ligne de vos illustres ancêtres et principalement de votre prédécesseur au trône. C'est pour la réalisation de cette tâche que votre serviteur, malgré son inhabileté, a conservé ses fonctions jusqu'à ce jour. Après avoir occupé toutes ces hautes fonctions, comblé d'honneurs, de décorations, de faveurs et jouissant même de la bienfaisance impériale, il est aujourd'hui affligé d'une maladie comme le plus simple des mortels. Il a conservé pendant cette maladie les hautes fonctions dont vous l'avez investi sans en remplir les charges. La responsabilité que votre serviteur encourt dans ces

conditions, lui cause une grande préoccupation ; il vient donc vous prier de vouloir bien lui accorder la démission de ces fonctions qu'il ne peut plus remplir. En acquiesçant à cette demande, V. M. rendra le calme à l'esprit de son serviteur, qui, sur le point de mourir, considère votre consentement comme une dernière faveur dont vous aurez bien voulu le combler.

« Votre serviteur ne sait trouver de paroles assez éloquentes pour exprimer à V. M. sa reconnaissance pour la bienveillance et l'amitié que vous lui avez toujours témoignées, soit en venant le visiter, soit en envoyant des messagers auprès de lui. Si malgré le refus que vous lui avez déjà opposé votre serviteur persiste à demander la démission de ses fonctions, cette conduite lui est imposée par les sentiments de loyauté et de fidélité qui l'animent. Votre serviteur sera toujours guidé par les mêmes sentiments, qu'il soit ou non investi de fonctions publiques. Si V. M. daigne accueillir favorablement la demande de son serviteur, il pourra peut-être, avec le temps et le repos, rétablir sa santé et c'est avec un vif plaisir qu'il reprendra ses anciennes charges et fonctions. Telle est la demande que vous prie d'agréer votre serviteur *Tomomi*, qui la présente avec la soumission et le respect qui sont dûs à V. M. ».

18 du 7^e mois 16^e *Meidji* (18 juillet 1883).

Le Oudaidjin,

IWAKOURA TOMOMI.

Cet effort avait épuisé S. Exc. et un vif accès de fièvre se déclara vers minuit. L'empereur informé de cette situation par un bulletin du médecin, envoya le 19 à 7 h. 30 du matin, le *Daidjo-daidjin* pour s'informer de l'état de santé de S. Exc. et lui demander s'il persistait à donner sa démission. Le *Daidjo-daidjin* trouva S. Exc. dans un état de faiblesse tel qu'il ne put lui faire prononcer une seule parole. Il alla rendre compte immédiatement de cette situation à S. M. qui manifesta une vive émotion à cette nouvelle. L'Empereur sans attendre même que sa suite fût prête, quitta le palais à 8 h. 20 et se rendit à la maison du malade. Il accepta la démission de M. *Iwakoura* et en échange il le nomma *Sakino Oudaidjin* (ex-*Oudaidjin*) en lui disant que sa place serait réservée à la cour. S. Exc. *Iwakoura* fut très content de cette nouvelle faveur et une amélioration dans l'état général du malade parut se produire. Cette amélioration fut de courte durée ; dans l'après-midi les forces abandonnèrent complètement le malade. Le 20, à 6 heures du matin ; l'état de S. Exc. était désespéré, les médecins publiaient le bulletin suivant : L'état de l'ex-*Oudaidjin* s'est aggravé depuis hier soir, le malade ne peut prononcer aucune parole, les extrémités sont froides et une issue fatale est imminente. Ces bulletins étaient adressés au Ministère de la maison de l'Empereur et communiqués à S. M. A 6 heures 30, nouveau bulletin annonçant que le malade était sur le point de rendre

le dernier soupir. LL. MM. étaient très inquiètes en présence d'une telle situation. L'Empereur fit prendre des nouvelles de S. Exc. par le chambellan *Madenokodji*; d'un autre côté LL. MM. l'Impératrice et l'Impératrice-mère envoyèrent dans le même but deux dames des *Shiodji* (Dames de la cour) portant chacune des boîtes de gâteaux.

Le 20 juillet 1883 à 7 h. 45 du matin, S. Exc. Mr. *Iwakoura* mourut. L'agonie fut douce. Il quitta cette vie en paraissant sommeiller. S. Exc. était alors âgé de 57 ans 10 mois. En apprenant cette triste nouvelle, la cour prit le deuil pour 3 jours. L'Empereur ordonna de suspendre pendant le même temps l'exécution des peines des condamnés.

Le 23 juillet 1883, à 4 heures du matin, le *Nito Shioten* (Vice chambellan) *Hashimoto Saneyana*, vint de la part de l'Empereur déposer à la demeure de Mr. *Iwakoura* le décret suivant, qui lui conférait son titre posthume.

« *Tomomi* vous avez toujours rempli toutes vos
« fonctions avec beaucoup de zèle et d'habileté. Cher-
« chant toujours les intérêts du pays et du peuple c'est
« à votre aide, à votre sagesse et à votre persévérance
« que le pays est redevable de l'ère de prospérité et de
« civilisation qu'il traverse. Puisse votre exemple être
« imité par tous les fonctionnaires.

« Depuis notre enfance vous nous avez toujours pro-
« tégés, vous avez toujours travaillé à maintenir notre

« pouvoir et à sauvegarder nos intérêts. Vous nous avez
« servi de guide, de tuteur, je dirai même de père. Je
« demande au ciel pourquoi il nous a enlevé un
« homme d'une telle valeur. La douleur que nous occasionne votre perte est inexprimable.

« *Tomomi*, en mémoire et en récompense des bons
« et loyaux services que vous avez rendus à votre souverain et au pays, nous vous élevons au titre posthume de *Daidjo Daidjin* ».

Adressé au *Zo Daidjo Daidjin* (Défunt *Daidjo Daidjin*) *Iwakoura Tomomi Sakino Ouldajin* et *Djiou Itchii* (2^e du 1^{er} rang) *Daikoun-i* (Grand-croix du *Chrysanthemum*).

Les obsèques de S. Exc. Mr. *Iwakoura* eurent lieu le 25 juillet 1883 aux frais de l'Etat. Elles furent célébrées en grande pompe à Minami Shinagawa, comté de Yebaragori, au Temple de *Kaiandji*.

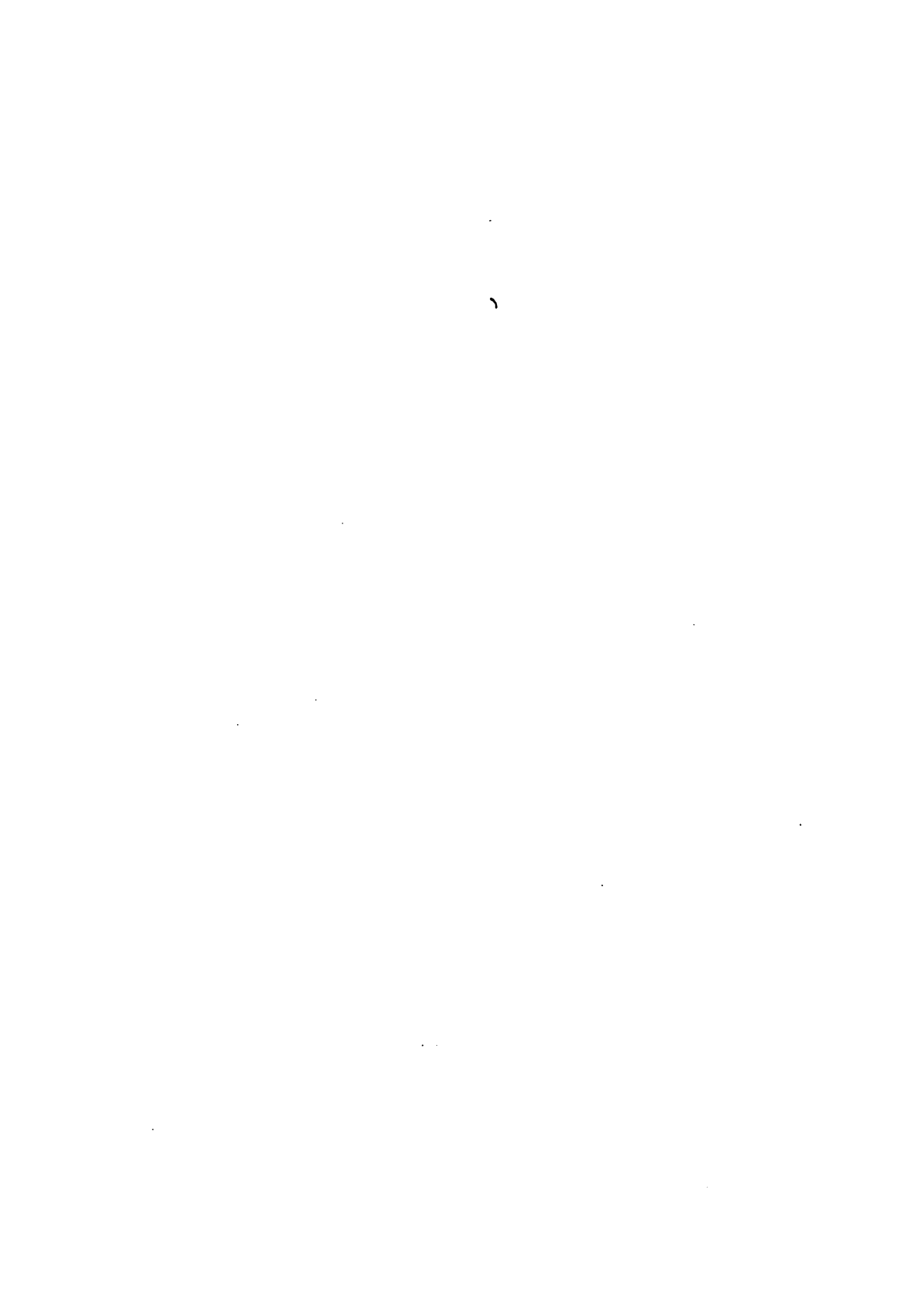
On suivit, à cette occasion, le cérémonial qui fut observé en pareil cas sous le règne de l'empereur *Tentchi Tenno* (669 A.D.) en l'honneur de *Foudjiwarano-Kamatari*, officier de grand mérite, *Taishiokwan* (fonctionnaire du chapeau du 1^{er} rang) et *Naidajin* qui fut aussi enterré officiellement et aux frais de l'Etat. La vue d'une cérémonie funèbre aussi antique attira les curieux ; toutes les rues que devait suivre le cortège étaient, malgré l'heure matinale, bordées de spectateurs. Des habitants de Yokohama et d'Ourawa,

arrivés la veille, avaient passé la nuit à Tokio afin de pouvoir assister au défilé.

A 5 heures du matin, le chambellan *Tominokodji*, représentant de l'Empereur, arriva au Takaradatcho, résidence du défunt. Mr. *Adatchi*, premier secrétaire de la maison impériale et Mr. *Kodama*, chambellan, représentant LL. MM. l'Impératrice et l'Impératrice-mère arrivèrent en même temps. Ils offrirent des prières aux restes du défunt et, aussitôt après, le cortège se mit en marche.

Dès la pointe du jour le temps était couvert, quelques gouttes de pluie tombaient. On aurait cru que le ciel pleurait la perte de Mr. *Iwakoura* ; mais bientôt, le vent s'en mêlant, dispersa les nuages, et le soleil brilla dans le ciel pur des belles journées d'été.







3 2044 005 279 542

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly

FEB 11 '55 H

FEB 25 '55 H

~~MAR 16 '55 H~~

~~MAY 30 '55 H~~

~~JAN 12 '52 H~~

WIDENER

WIDENER

JAN 19 2001

JAN 15 2001

CANCELLED

BOOK DUE

